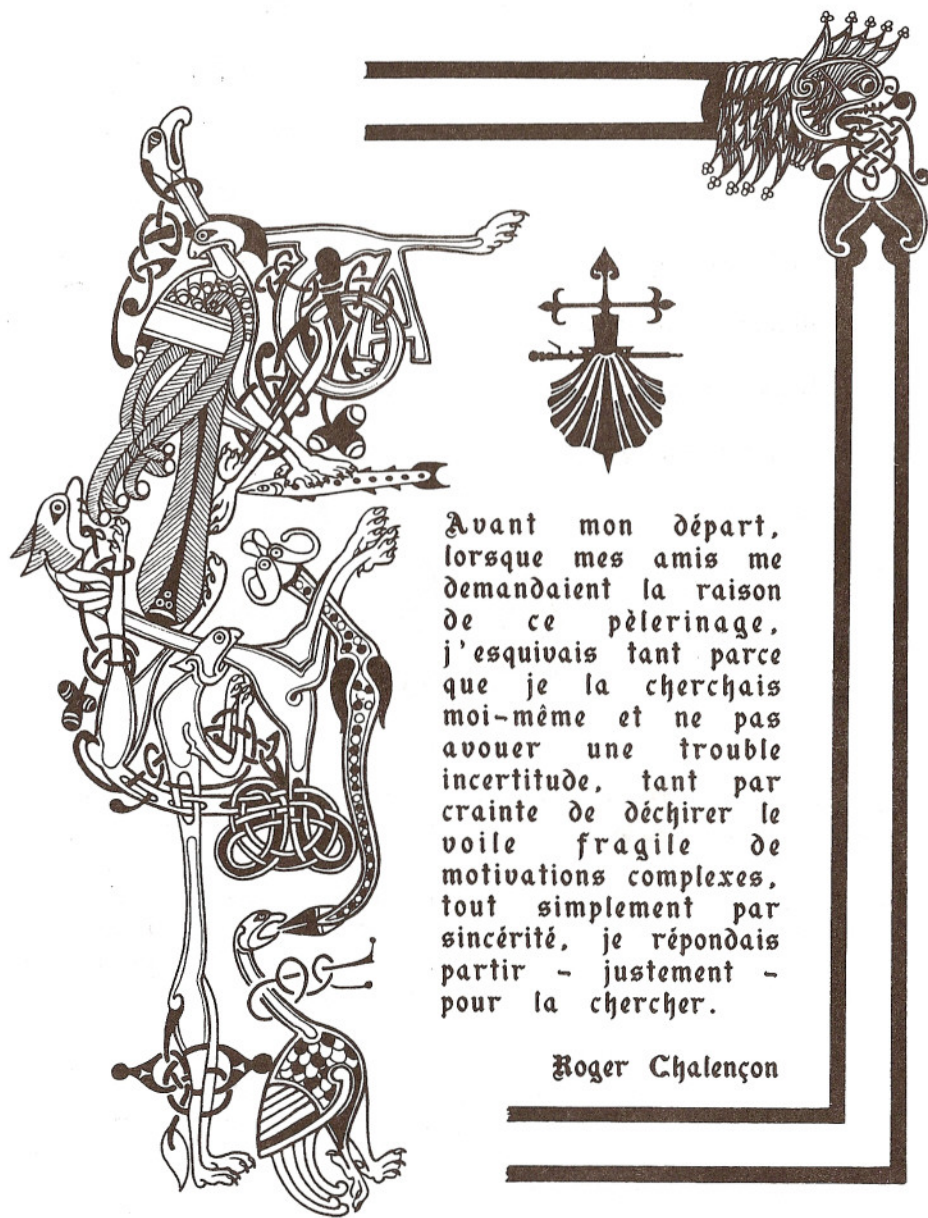


ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N.8 Novembre 1991



Avant mon départ,
lorsque mes amis me
demandaient la raison
de ce pèlerinage,
j'esquivais tant parce
que je la cherchais
moi-même et ne pas
avouer une trouble
incertitude, tant par
crainte de déchirer le
voile fragile de
motivations complexes,
tout simplement par
sincérité, je répondais
partir - justement -
pour la chercher.

Roger Chalençon

Abb. 176. Zürich. — Augustinerkirche.
Schlusstein aus der ehemaligen St. Jakobskapelle.
Nach Julius Arter, Sammlung Zürcherischer Altertümer 1837.



Francis propos

ASSOCIATIONS JACQUAIRES ET OFFICES DE TOURISME

Si les buts de ces deux organismes diffèrent, ils peuvent, en revanche, fort bien se compléter: le pèlerin étant également un touriste, donc consommateur et exportateur de devises. De plus, beaucoup de membres de nos associations jacquaires n'ont pas la possibilité de parcourir le Chemin à pied ou à bicyclette, ils utiliseront donc les mêmes services que le touriste classique, à la différence que nous leur aurons proposé une vision plus éclairée du Chemin. Cette patiente préparation que nous assurons, dépasse largement les attributions des offices de tourisme.

Considérons des personnes qui, ayant vaguement entendu parler des chemins de Compostelle, s'adressent à un office du tourisme. Généralement l'intéressé se satisfera des renseignements donnés par l'agence. Certains cependant, et ceci concerne justement les gens qui ont un intérêt plus ciblé pour le Chemin en tant que pèlerinage, seront orientés par l'agence touristique vers une association jacquaire qui sera mieux à même de répondre à leurs aspirations. Nous ne cautionnons toutefois que ceux qui auront ressenti la valeur spirituelle de cette démarche. Ainsi, grâce à la collaboration des offices de tourisme, nous initierons des nouvelles personnes à l'esprit jacquaire, chose que nous nous employons quotidiennement à défendre dans le sein associatif.

En conclusion, il ne s'agit nullement d'y voir la fable de l'aveugle et du paralytique, mais de considérer les objectifs de deux associés se consacrant l'un au fond, l'autre à la forme des chemins de St-Jacques.

J. Theubet

PS: Nous avons autorisé l'Office du Tourisme Espagnol de Genève à utiliser exceptionnellement la liste de nos membres du 20 septembre 1991, afin d'offrir à chacun d'eux des posters et une brochure relatifs au Camino.

Personne ne l'aura regretté, me semble-t-il, et en votre nom, je remercie l'agence de Genève, et particulièrement Madame De Francoi avec qui nous travaillons en étroite collaboration.

A VOS AGENDAS

ZÜRICH
Nov-Déc.'91

La Volkshochschule de Zurich propose une série de cours ayant pour thème "Auf dem Pilgerweg nach Santiago de Compostela":

Auf dem Pilgerweg nach Santiago de Compostela

Die Geschichte der Pilgerfahrt

Dr. Arthur Straessie Do 31.10. 19.30-21.15

Mittelalterliches Wallfahrtswesen

Prof. Dr. Hans Messmer Do 7.11. 19.30-21.15

Der Liber Sancti Jacobi (Codex Calixtinus)

Dr. Klaus Herbers Do 14.11. 19.30-21.15

Gedächtnisbauten am Grabe des heiligen Jakobus

Prof. Dr. H. Sennhauser Do 21.11. 19.30-21.15

Berichte abendländischer Santiago-Pilger im 15. und 16. Jh.

Dr. Ursula Ganz-Blättler Do 28.11. 19.30-21.15

Mittelalterliche Texte zur Pilgerfahrt

Dr. Susanna Bilggenstorfer Do 5.12. 19.30-21.15

Romanische Kunst entlang der Pilgerstrasse

Prof. Dr. Fritz Hermann Do 12.12. 19.30-21.15

Der Gotik zuzuordnende Kunstwerke entlang der Pilgerstrasse

Prof. Dr. Fritz Hermann Do 19.12. 19.30-21.15

Do 31.10.-19.12. 8x 19.30-21.15 Fr. 85.- UZZ

Einschreibungen: Sekretariat Limmatquai 62 8001 Zürich Tel. 261 28 32

PROJET:
GENEVE-ONU
16-22 mars 92

Journées jacquaires + Assemblée Générale '92

Conférences, concert, exposition. En collaboration avec divers organismes galiciens, nous projetons d'organiser d'importantes manifestations jacquaires, mais il nous est impossible, pour l'instant, de le confirmer officiellement. L'information définitive et détaillée vous parviendra en janvier '92.

Renseignements: tél. 022/796 08 34

PARIS
15-17 mai 92

Visite du Paris jacquaire

Sam. 16: Rive droite + musée de Cluny. Dim. 17: Musée des Monuments français + rive gauche.

Guide professionnel: Humbert Jacomet

PYRENEES
ATLANTIQUES
1-9 août 92

Marche jacquaire de Bayonne à Pampelune (115 km)

via Souraide, Urdax, Elizondo, Velate, visite de Bayonne et de Pampelune. Organisation: en collaboration avec les Amis de St-Jacques du Béarn et de Navarre. Départ le samedi soir 1^{er} août en wagon-couchettes, direct Genève-Bayonne. Retour le samedi 8 août (env. 19.00h), mêmes conditions. Arr. à Genève le dim. 9 août vers 09.00 h.

BALE
19-20 sept.92

Visite jacquaire de Bâle - Ville et campagne.

MANIFESTATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

- FRANCE** 09-11 nov.91 Le chemin des pèlerins de la Côte Atlantique: Médoc, Vertheuil, Mimizan, St-Sever, etc.
Renseignements: Mlle J. Warcollier, Boulogne-sur-Seine
Tél. 0033-1-46 05 80 50.
- RONCEVAUX-ASTORGA** 16.7-19.8.92 Les Amis du Chemin de St-Jacques de Navarre organisent une marche jacquaire internationale de Roncevaux à Astorga (487 km).
 Le dernier tronçon, Astorga-Compostelle (239 km), s'effectuera du 16 au 25 juillet 1993 pour marquer l'Année Sainte.
Pour tous renseignements s'adresser à: Amigos del Camino de Santiago en Navarra, Sierra de Alaiz, No 3-10° izda, E-31006 Pampelune - tél. 003448-24 09 75.
- 1993 ANNEE SAINTE COMPOSTELLANE

COURRIER DES JACQUETS

Après avoir marché pendant six semaines, ce printemps, sur la Via Tolosana entre Arles et Puente la Reina et en avoir retiré un immense plaisir, j'aimerais continuer et terminer ma route entre Puente la Reina et Santiago de Compostela l'année prochaine. Y a-t-il un membre de notre association ou d'une association amie, homme ou femme, qui serait prêt(e) à faire ce trajet avec moi? J'envisage de repartir en avril prochain, mais cette date n'est pas un impératif et pourrait être changée pour la fin de l'été, par exemple.

Si quelqu'un est intéressé par ma proposition, qu'il veuille bien s'adresser dès le 19 novembre à: Evelyn SCHAAD, rue des Pénates 2, 1203 Genève tél. 022/44 98 83

A VENDRE D'OCCASION:

*Ordinateur ATARI 1040 ST f monochrome, avec écran + Imprimante NEC P2200, 24 aiguilles. Prix Fr. 1'200.-
 J. Theubet, lignon 43, 1219 le lignon
 tél. 022/796 08 34*

COMMUNIQUES

- Si vous avez connaissance de textes relatifs au pèlerinage de Compostelle en Suisse, soyez aimables de nous le signaler, ou d'en envoyer une photocopie directement à notre secrétariat.
- Sollten Ihnen Texte über die Santiago-Wallfahrt in der Schweiz bekannt sein, würden wir es sehr schätzen, wenn Sie uns darüber informieren würden oder uns direkt eine Fotokopie davon ans Sekretariat zusenden würden.
- **PELERINS DE 1991:** Vous avez bénéficié de nos renseignements pratiques grâce à ceux qui vous ont précédés. A votre tour - si ce n'est déjà fait - envoyez-nous vos observations personnelles: précisions, corrections, adresses de gîtes supplémentaires; toutes informations susceptibles d'aider ceux qui suivront vos traces. A envoyer soit à notre secrétariat, soit au responsable des renseignements pratiques: M. Bruno Zecca, av. du Servan 26, 1006 Lausanne
- **PELERINS DE 1992:** En avril '92, nos renseignements pratiques, remis à jour, seront à votre disposition, de même que la lettre de recommandation*. Ainsi dès mars, écrivez à notre secrétariat en indiquant: 1° les dates de votre voyage (début et fin) - 2° les pays concernés - 3° le chemin emprunté - 4° le No de la pièce d'identité utilisée - 5° les motivations de votre pérégrination.
 * n'est pas délivrée d'office.
- Vous avez peut-être des photos prises lors de nos manifestations et qui méritent d'être confiées à la postérité! En attendant, soyez aimables de les envoyer au secrétariat, ou à Mme Gertrude L'Evêque, rue Vidollet 41, 1202 Genève qui se fera un plaisir de compléter l'album de l'association.
- Adresse de notre bibliothécaire: M. Ramon Cuellar, chemin des Pécaudes, "Les Peupliers", 1195 Dully. Le prêt est réservé à nos membres.

JACQUES-INFOS

- Nous venons d'acquérir un appareil de projection pour diapositives (Paximat 5025AFI-24V/250W) avec deux objectifs (2,5/85 mm + 3,0/150 mm) et un grand écran (180 x 180 cm). Ce matériel pourra être prêté à nos membres, par exemple dans le cadre d'une conférence publique ayant pour thème le pèlerinage de Compostelle. Renseignements à notre secrétariat.
- Nous n'avons pas attendu que le Times change de look pour modifier celui de notre bulletin, ceci grâce à l'acquisition d'un ordinateur plus performant, avec disque dur et imprimante Laser. Nous avons eu la chance d'obtenir ces appareils à moins de 50% de leur valeur!
- Comme promis lors de notre dernière A.G., nous rassemblons des documents jacquaires qui seront présentés dans le cadre d'expositions itinérantes. Nous procédons actuellement à des agrandissements photographiques de 100 x 70 cm, qui seront ensuite montés sur des panneaux rigides. Nous vous présenterons les premiers éléments de cette exposition lors de notre prochaine l'A.G.'92.



EIDGENÖSSISCHE KOMMISSION FÜR DENKMALPFLEGE
COMMISSION FÉDÉRALE DES MONUMENTS HISTORIQUES
COMMISSIONE FEDERALE DEI MONUMENTI STORICI

1700 Fribourg, le 8 mai 1991

Monsieur le Président,

je viens de recevoir le No 7 de la Revue ULTREIA que votre Association publie depuis voici quelques années. Chaque cahier offre des informations intéressantes, et en lisant le dernier je me rends compte avec plaisir et satisfaction quelle importante contribution l'Association helvétique fournit pour la revitalisation des Chemins de St-Jacques. Les dernières années ont vu une évolution que personne ne pouvait prévoir; je constate que l'idée du pèlerinage de St-Jacques de Compostelle est de nouveau entrée dans la conscience de larges milieux, et qu'elle arrive à fasciner surtout les jeunes qui désirent redécouvrir l'identité culturelle européenne.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Alfred Schmid

(Schmid)

Remerciements:

- A la société MERCEDES-BENZ AG de Zurich qui nous a donné une vingtaine de plaquettes relatives à l'exposition de Pfäffikon.
- A la société WANDER SA de Berne qui nous a fait un don de Fr. 120.- par l'intermédiaire de Monsieur M. Mamie.
- A Monsieur Emilio Gómez Gil de Sto Domingo de la Calzada qui nous a offert une collection documentaire sous forme d'un coffret de 19 médailles représentant chacune une cité du Camino de la Rioja.
- A Monsieur Theo Gantner, conservateur du Museum für Volkskunde de Bâle qui nous a fait don d'un agrandissement (40 x 30 cm) photographique illustrant un journal de pèlerin du XIX^e siècle.
- Aux personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'association et à la réalisation d'ULTREIA.
- Aux personnes qui nous ont envoyé des documents pour la recherche compostellane, ainsi que des ouvrages pour notre bibliothèque.

D. ANTONIUS JOSEPHUS
Paramo & Somoza, hujus
Almæ, Apostolicæ, & Metropoli-
tanz Ecclesiæ, Capitaneus Ga-
mbræ, & Capitaneus Cardinalis,
Ejusdem Ecclesiæ Sacrorum, &
Abbatum, & Capitaneus Capellæ
Regis Castellæ, & Capitaneus
Tutelæ, & Capitaneus
veniensibus sacramentis
niffatur: Omnibus & Regalis

præsentis litteras inspecturis notum facio,
Franciscum Hieronimum Gallum
Romanum ut dicit, potentem
hoc Sacratissimum Templum visitasse (confessum)
que, & absolutum Eucharisticum Dignum
se: In quorum fidem præsentis litteras nomine
Sigillo ejusdem Sanctæ Ecclesiæ munitas et confirmata Compostelle die 27 mensis Decembris Anno Domini millesimo septingentesimo septuagesimo septimo.

27. Martii 1778 Fontainebleau
24. Martii 1778
D. Antonius Josephus Paramo
& Somoza. p

Gratis.
Boya y Creas 22 out
400

"Compostela" (1777-1778)
certificat de pèlerinage avec
mention de certaines étapes
sur le chemin du retour.

BIBLIOGRAPHIE

Guides:

Der Jakobsweg. Reiseführer für den Pilger. Editorial Everest SA.
La "Guia del peregrino" (rouge) traduit et corrigé en allemand.

El Camino de Santiago en bici. Sua Edizioak, Bilbo - 1990 - 104 p.
Le chemin espagnol livré aux cyclistes en 13 étapes.

Récit:

Auf dem Pilgerweg nach Santiago de Compostela, lautlos wandert der Schatten. R. Maier Buch-und Musikverlag Schweinfurt, 1990 - 119 p - 20 DM

Histoire:

Europäische Wege der Santiago-Pilgerfahrt.

Herg. von Robert Plötz. Jakobus-Studien 2. Tübingen 1990.

Beim vorliegenden Band handelt es sich um die Sammlung von Vorträgen, die auf einer wissenschaftlichen Tagung der Deutschen Jakobus-Gesellschaft gehalten wurden.

Der Band bietet einen recht guten Überblick über die Jakobs-Pilgerfahrt in den einzelnen Ländern Europas.

Nach Gesamtdarstellungen mitteleuropäischer Pilgerstrassen und dem Strassensystem des Mittelalters und der Neuzeit, wird auf Theorien zum Pilgerführer der Jakobswege eingegangen und die verschiedenen erhaltenen Varianten verglichen.

Der Hauptanteil des Buches nehmen die Vorträge über die verschiedenen geographischen Regionen ein. Spuren der Jakobspilger lassen sich bis weit in den Norden nachweisen. Aus Sicht der Schweiz berichtet Hp. Schneider über den Stand des Inventars der Verkehrswege, in dem die Pilgerstrassen natürlich nur ein Teilbereich sind. Grosse Zusammenhänge zur Schweiz bestehen auch mit den Jakobswegen des Oberrheintals.

Der letzte Beitrag widmet sich noch der Entwicklung der Jakobspilgerfahrt bis in unsere Tage.

Ausser in Spanien und Frankreich haben die Santiagopilger überall die allgemeinen Verkehrswege und Handelsstrassen benutzt.

Wer sich sehr genau mit bestimmten Gesichtspunkten auseinandersetzen will, findet eine Fülle Zitate weiterführender Literatur. (C. Sommer)

Bande dessinée:

L'homme du Ranft. Edgar Bürgler*. Ed. Lied, Carouge - 1991 - 61 p.

Comme le monde est petit, jugez plutôt: nous publions dans ce bulletin un extrait du journal de H. von Waltheym qui, après être allé en pèlerinage à St-Maximin de Provence, décide, de passage en Suisse, d'aller consulter Nicolas de Flue (1474). Notre traduction s'arrête au moment où il va le rencontrer. Le sujet de la BD ? Un pèlerin gruérien (FR) se rendant à Compostelle fait un détour par Flüeli pour s'entretenir avec l'ermite du Ranft. Ce splendide ouvrage a été commandé par le D.I.P. de Genève à notre ami et membre de l'association: Edgar Bürgler. Bien documenté - puisque le bulletin ULTREIA est cité dans la bibliographie.... - l'auteur se

révèle être un remarquable créateur de bandes dessinées: magnifiques les dessins, le choix des couleurs, passionnante l'histoire qu'il greffe sur les faits historiques. De plus, en fin d'ouvrage, une série de dossiers nous rappellent la situation politique de cette fin du XV^e siècle: les guerres de Bourgogne - Nicolas de Flue - St-Jacques-de-Compostelle. Assurément, ce livre n'est pas destiné qu'aux enfants de 7 - 77 ans, mais également aux adultes. Qu'on se le dise, d'autant plus que Noël approche!

* *Tome IV, d'une série ayant pour thème "L'épopée helvète".*

DISCOGRAPHIE

Disque compact:

ULTREIA ! Sur la route de St-Jacques-de-Compostelle.

Ensemble de musique anc. "Polyphonia Antiqua". Ed. P. Verany PV 790042.

Il s'agit de l'évocation, sous la forme d'un théâtre liturgique médiéval, d'un groupe de pèlerins se rendant en Galice.

On les entend d'ici - superbe !

A NOTRE BIBLIOTHEQUE:

Quelques acquisitions récentes

- Vers la lumière: à pied de Clermont-Ferrand à Jérusalem
Roger Chalençon - Ed. P. Téqui - Paris
- Garce d'étoile - Hervé Bellec. Journal de pèlerin
- Le Petit Bleu sur la trace des pèlerins - Michel Gardère
Journal de pèlerin sur la Via Tolosana en 1991 - (Photocopies 23 p)
- Las peregrinaciones a San Salvador de Oviedo en la Edad Media
- Le bâton du pèlerin - Henri Engelmann - Ed. SOS - Paris
Le point sur les pèlerinages actuels.
- Voies des pèlerins et chemins de St-Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne - Léon Marquet - Verviers 1991
- Les pèlerinages: de l'antiquité biblique et classique à l'occident médiéval (extr.) - Raphaël - Francis Rapp (article)
- Tagebuch eines Pilgers nach Santiago de Compostela - Rudolf Gruber - Verlag J. Wimmer, Linz
- Las Romerías/Peregrinaciones y sus simbolos - X.R. Mariño Ferro - Edicions Xerais de Galicia - Vigo

VIDEO-CASSETTES:

- El Camino de Santiago: de Ponferrada à Santiago
- Asturias en El Camino de Santiago

Fontaine St-Jacques près de la chapelle "Marie de la Neige" à Bad Ibenmoos, Kleinwangen/Hohenrain (canton Lucerne)



Ein Jakobsbrunnen bei der Kapelle "Maria zum Schnee" Bad Ibenmoos, Kleinwangen/Hohenrain, Kanton Luzern

Die Kapelle "Maria zum Schnee" im Bad Ibenmoos ist ein beliebtes Ziel vieler Pilger, welche die Stille dieses kleinen Wallfahrtsortes suchen. Die zerfallene Kapelle wurde 1986 vorbildlich restauriert und ist heute ein Juwel in der schönen Landschaft. Der Stiftungsrat der Kapelle "Maria zum Schnee" entschloss sich, unter der initiativen Leitung von Dr. Lothar Kaiser, den Vorplatz mit einem Jakobusbrunnen zu schmücken. Dieser Brunnen wurde nun am 12. Mai 1991 eingeweiht. Die eindruckliche Brunnenfigur, welche den Apostel Jakobus den Aelteren darstellt, wurde von Rolf Brem, Luzern geschaffen. Die schöne Brunnenanlage stammt vom Bildhauermeister Vitus Wey aus Sursee.

Bereits früher besass der Apostel Jakobus Gastrecht im Bad Ibenmoos. Eine stark verwitterte Jakobusstatue aus der Zeit um 1450, die sich im Besitze des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich befindet, stammt aus dem Bad Ibenmoos.

Der Besuch der Kapelle "Maria zum Schnee" im Bad Ibenmoos sollte mit der Besichtigung der ehemaligen Johanniterkommende in Hohenrain verbunden werden, die 1184 gegründet wurde. Bei archäologischen Ausgrabungen, die im Jahre 1985 abgeschlossen wurden, fand man im Turm "Roten" der ehemaligen Johanniterkommende in einem Grab die Muschel eines Santiagopilgers. Das Grab stammt sicher aus der Zeit vor 1184. Ferner ist an diesem Ort eine Jakobusbruderschaft erwähnt, die vor 1686 bestanden hat.

In der Nähe der Kapelle "Maria zum Schnee" befindet sich auch die Jakobuskapelle Ermensee mit der geschnitzten Darstellung des berühmten Hühner- und Galgenwunders aus der Zeit von 1608.

Werner Göttler

Beilage Fotos:

Jakobus der Aeltere, Brunnenfigur von Rolf Brem. Foto Louis Brem

BULLETIN IVS 91/2

Markierung von historischen Verkehrswegen

Sektion Fuss- und Wanderwege/Raumplanung BUWAL
Schweizer Wanderwege SAW
Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS)

Das Bedürfnis, von der Geschichte und Vergangenheit einer Landschaft, in welcher man lebt oder die man bereist, etwas zu wissen, hat in letzter Zeit stark zugenommen. Dementsprechend ist auch der Anspruch der Öffentlichkeit gestiegen, direkten Zugang zu wissenschaftlichen Grundlagen wie beispielsweise denjenigen des Inventars historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS) zu haben.

Im Rahmen des Projektes "Jakobswege durch die Schweiz" haben die Schweizer Wanderwege SAW, die Sektion Fuss- und Wanderwege/Raumplanung des Bundesamtes für Umwelt, Wald und Landschaft (BUWAL) sowie das IVS einen Markierungsvorschlag für diese wichtige Verbindung ausgearbeitet.

Der braune, in der touristischen Farbe sowie innerhalb der bisherigen Markierungsrichtlinien gehaltene Wegweiser soll künftig generell für die Bezeichnung von bedeutenden historischen Verkehrswegen verwendet werden. Damit dürfte es in naher Zukunft möglich sein, Informationen aus den zahlreichen IVS-Publikationen direkter im Gelände nachvollziehen und begehen zu können.

Jakobsweg-Beschilderung als erstes Projekt

Als eine der ersten grossen historischen Wegstrecken ist der Jakobsweg schon so weit erforscht, dass es möglich ist, Teile davon dem Publikum vorzustellen. Eine einheitliche Markierung soll den historisch interessierten Wanderer auf dem Jakobsweg und später auch auf anderen historischen Verkehrswegen in der Schweiz leiten.

Dabei wird auf die bekannte touristische Signalisation zurückgegriffen, da jene einerseits auch im Ausland bekannt ist, andererseits vor allem ein einheitliches Erscheinungsbild garantiert. Die Signalisationselemente mit ihrer weissen, kursiven Schrift auf hellbraunem Hintergrund weisen auf Stätten und Objekte von besonderem touristischen Reiz hin.

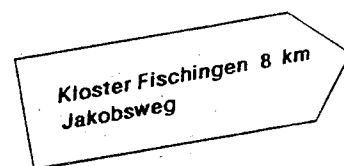
Da die Mehrzahl der historischen Verkehrswege, vor allem auch im Berggebiet, über markierte Wanderwege führen, werden die Grössenverhältnisse der braunen Wegweiser und Richtungszeiger denjenigen der Wanderweg-Markierungen angepasst.

Balisage des voies de communication historiques

Les voies de communication historiques de grande importance dont le tracé court au-delà des frontières cantonales devraient être au bénéfice d'une signalisation spécifique. En aval de cette originale idée surgissent de prime abord deux problèmes. Primo, les chemins historiques ne se déroulent, de loin, pas toujours sur un itinéraire pédestre, de sorte qu'il ne suffit pas de se contenter de reprendre le marquage du tracé existant. Ensuite, de nombreuses voies historiques sont de nos jours interrompues ou longent de nouveaux axes: un balisage pour les piétons pourrait même en certaines circonstances s'avérer dangereux.

Récemment, la section "aménagement du territoire et chemin de randonnée pédestre" de l'Office fédéral de l'environnement, de la forêt et du paysage (OFEFP), l'IVS ainsi que la Fédération Suisse de Tourisme Pédestre FSTP ont conjointement élaboré un concept de signalisation des chemins de randonnée historiques et l'ont soumis à la réflexion des sections cantonales des chemins pédestres.

L'idée, très simple, prévoit que les itinéraires historiques seront marqués sans interruption à la manière des signalisations touristiques existantes (plaquettes brunes avec inscription et cadre blancs), ceci indépendamment du fait qu'ils se déroulent ou non sur un chemin pédestre officiel. Après règlement des derniers détails, le balisage des premiers itinéraires historiques devrait pouvoir commencer au cours de la seconde moitié de cette année déjà.



Le chemin suisse de St-Jacques

On a beaucoup lu et beaucoup parlé de ce(s) chemin(s) durant l'année du 700^{ème}.

- L'Office National Suisse du Tourisme (ONST) a publié une brochure en 1987 intitulée "Sur les traces des pèlerins de St-Jacques" - à pied et à bicyclette. Vous pouvez l'obtenir auprès d'une agence ONST, sinon à notre secrétariat.
- Une brochure 'Etoile 91' - 'Stern 91' décrit dix itinéraires partant de diverses extrémités de la Suisse jusqu'à son "centre" (Rütli). La première partie du No 7 s'appelle d'ailleurs St. Jakobsweg. On pourra choisir quelques-uns de ces chemins (Nos 5, 6, 7, 8, 2) pour traverser la Suisse. Cette brochure peut être obtenue gratuitement auprès des agences de la société d'assurances Mobilière Suisse.
- Une carte au 25'000 avec un texte en allemand décrit une étape du Chemin allant de Schwarzenburg (BE) à Fribourg - une marche de 4½ h. Cette carte est éditée par: Deutschfreiburger Heimatkundverein, Postfach 420, 1701 Fribourg. Prix de vente: Fr. 5.-
- Le journal 'Construire' de Migros a publié chaque semaine, dès le 10 juillet, les 12 étapes du Chemin suisse de Constance à Genève, via l'Entlebuch. *En prêt à notre bibliothèque.*

ET POUTANT, nous sommes encore mal informés pour vous donner une somme de renseignements ! Une chose est sûre, le bitume sera votre partenaire le plus fidèle, cependant les tronçons réservés aux marcheurs valent le voyage pèlerinage.

De notre côté, nous sommes en train de chercher - et de trouver parfois - des gîtes pour pèlerins (vous avez bien lu: pèlerins). Donc si vous voulez faire oeuvre de pionnier sur ce chemin, en essayant de trouver d'avantages de voies pédestres, nous ne saurions trop vous encourager à le faire dès que possible. On pourra vous donner quelques filons, mais pas plus ! Sachez que vos renseignements serviront aux générations à venir !

Alors, Amis du Chemin, mettez-vous en route de Constance à Genève.

LE TEMPS D'UN SOURIRE

Recette d'apothicaire extraite de "La Maison Rustique", livre publié au XVIII^e siècle par deux médecins parisiens:

"Pour retenir le flux excessif menstruel des femmes, il faut boire, avec du jus de plantain, de la poudre d'os de sèche, ou du pied de mouton brûlé, ou de coquilles que les pèlerins apportent de S. Jaques (sic), ou de corail, ou de corne de cerf, ou de coquilles d'oeufs brûlés, ..."
In revue "Compostelle", No 32 (3/4) - 1975

SAINT JACQUES dans le diocèse de Sion au Moyen Age

La vénération et la fête de Jacques le Majeur, frère de Jean, sont étroitement liées à la translation de ses ossements à Compostelle et à ce haut lieu de pèlerinage pendant le Moyen Age. Au 6ème siècle, les reliques de cet apôtre se trouvaient encore à Rome, au 9ème s. elles étaient en Espagne; dans le diocèse de Sion, le 25 juillet est aussi la fête traditionnelle qui commémore cette translation.

St Jacques, représenté de préférence en pèlerin avec coquille, bourdon et besace, est avant tout le protecteur des pèlerins. Au Moyen Age, les hospices et hôpitaux qui s'occupaient de l'accueil et des soins aux pèlerins et voyageurs, se mettaient volontiers sous sa protection.

Grâce à l'importance des cols alpestres valaisans et des maisons de pèlerins situées le long de ces chemins, le culte de st Jacques avait atteint une grande renommée dans le diocèse.

En 985 déjà, un hôpital existait à St-Maurice, mais c'est par la bulle du pape Alexandre III, en 1178 seulement, que nous apprenons avec précision qu'il s'agissait d'un hôpital St-Jacques. En 1177, il y avait un hôpital et une église St-Jacques dans la commune vaudoise de Roche, propriété des chanoines de l'ordre des Augustins du Grand-St-Bernard. En 1408 ils cédaient leurs droits au curé de Noville, qui devait y célébrer la messe certains jours.

A Plan-Conthey, Pierre Dallion, bourgeois de Conthey, fonda une maison de pèlerins en 1412. Il plaça sa fondation sous la protection de st Jacques et ordonna au recteur de la chapelle St-Jacques, dans l'église de Plan-Conthey, d'administrer l'hôpital et ses biens et de recevoir chaleureusement les pauvres qui s'y présenteraient.

Selon Rameau, l'évêque Boniface de Challant (1290/ 1308) a fait construire un hôpital à Viège, près du pont. Celui-ci a certainement eu st Jacques pour patron, vu qu'une chapelle de ce nom est mentionnée à proximité en 1470. L'important hospice des Hospitaliers de St-Jean au Simplon a également porté le nom de St-Jacques. Celui-ci apparaît pour la première fois dans un acte de vente de l'hospice en 1235, puis en 1322 et en 1437.

Parallèlement à ces hôpitaux qui se répartissaient sur les voies du Simplon et du Grand-St-Bernard, il y avait dans le diocèse de Sion deux églises remarquables par leur ancienneté. Plus tard apparurent deux chapelles dédiées à st Jacques. En 1152/53 apparaît le prieuré St-Jacques à Granges, appartenant à l'abbaye bénédictine française d'Ainay. En 1214, l'église St-Jacques d'Aigle fut en conflit avec l'église St-Maurice du même lieu, au sujet de droits ecclésiastiques; par la suite, St-Jacques devient église paroissiale d'Aigle; dès la première moitié du 13ème s., ces églises deviennent propriété de l'abbaye de St-Maurice. Une chapelle dédiée à l'Apôtre se trouvait dans l'ancienne paroisse de Naters. A Avignon, en 1338, huit évêques et un archevêque ont concédé une lettre d'indulgences à la paroisse de Naters; l'oratoire de Mund y est expressément mentionné. Probablement dès 1339, mais certainement dès 1453, le patronage de st Jacques est attesté. L'évêque Andreas de Sion a consacré une petite église à Grächen en 1433, en donnant des directives à respecter quant à l'utilisation des prébendes; une reconnaissance en faveur de l'autel St-Jacques à Grächen est datée de l'an 1487.

Dans l'énumération des donations d'autels, la cité épiscopale apparaît deux fois. L'autel St-Jacques dans la cathédrale inférieure est peut-être une donation du doyen Jacques de Valère; en 1278, le chanoine Nicolas de Bagnes a légué au chapitre plusieurs possessions et a ordonné de prélever chaque année sur les revenus, un montant de 100 "solidi" à remettre à un prêtre pour qu'il célèbre chaque semaine trois messes à l'autel St-Jacques dans la cathédrale, aussi bien pour le repos de l'âme du testataire que pour celle de Jacques, ancien doyen de Valère, ainsi que pour celles de tous les trépassés. En 1349, le chapitre a donné l'autorisation au chanoine Christophe de Preda d'ériger un autel avec prébende en l'honneur de Marie, de st Jacques et de st Christophe dans l'église de Valère, à condition que sa dotation soit suffisante.

Le testament du Chevalier Jacques, vidame d'Anniviers, daté de 1284, mentionne un legs en faveur de la chapelle St-Jacques du lieu même. Mais en 1266 déjà, mention est faite d'un chapelain de cette chapelle, et encore plus tôt, vers 1255/60, le père de Jacques y a fait don d'un bien-fonds. La chapelle, probablement bien familial de ces chevaliers, se trouvait dans l'église paroissiale de Vissoie; lors du prélèvement de la dime papale, le bénéficiaire de la prébende était imposé 10 "solidi" de plus que la plupart des titulaires des autels de Valère et de la cathédrale de Sion.

Luquette, la veuve du comte Antoine de Blanderate, devait annuellement un sextar d'huile pour l'éclairage à l'autel St-Jacques de l'église de Naters, selon les dispositions de son époux. En 1365, le notaire Nicoledus Jaquini a fait don d'une chapelle en l'honneur de st Jacques le Majeur à l'église d'Orsières; le recteur devait y célébrer trois messes par semaine à l'intention du donateur. En 1428, il y avait un autel St-Jacques dans l'église de Laques et un autre, en 1445, à Val-d'Illiez.

En examinant les Confréries St-Jacques, on en trouve une dans la paroisse de Münster. Elle remonte certainement au début du 16ème s. En 1573, elle institua sa fête commémorative. Voici encore une preuve du pèlerinage au départ du Valais à la tombe de st Jacques: Antonia, la fille de Robert de Mulignyon, a légué par testament en 1349 quatre pièces d'une livre de St-Maurice "pro uno viaggio ad s. Jacobum de Galicia". La faveur grandissante accordée au patron des pèlerins ressort également de l'antiphonaire de Valère de 1319, qui possédait déjà ses propres textes pour la fête de st Jacques; on les retrouve également dans le bréviaire du 15ème siècle.

Eugen GRUBER

Extr. de "Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter". Fribourg-1932.

Traduction de V. et G. Abeya.



*ST-MAURICE (VS)
Hospice St-Jacques, XVIII^e s.
Vitrail de la chapelle*

Adoption de l'enfant d'un pèlerin hongrois par une bourgeoise de Lausanne (1440) *¹

Archives cantonales vaudoises, Dg 154, fol 20r-v. Minutaire du notaire Arthaud Loys, acte non levé.

Donation d'une fille à Catherine, veuve d'Etienne d'Orny

Moi, Lancarot de Hongrie, du diocèse de V***² en Hongrie, je veux faire savoir à tous ceux qui liront cet acte, que voici une année et trois-quarts³, moi-même et ma femme Marthe, nous avons quitté notre maison et notre pays, poussés par la dévotion, pour nous rendre, difficilement, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ma femme accoucha d'une fille qu'elle tenait de moi⁴ et qu'on baptisa Madeleine. Au retour de Saint-Jacques, nous parvîmes à la ville de Malliorgue (?)⁵, dans un hospice de cette ville, fondé en l'honneur de Lazare⁶, où nous nous reposâmes quelque temps en vivant d'aumônes, car les difficultés du voyage, les voleurs et une grave maladie de ma femme nous avaient plongés dans la pauvreté. Puis, ma femme, la mère de Madeleine, accablée par sa maladie, mourut, et son corps fut enseveli dans l'église de Sainte-Marie *Acogne* de Malliorgue. Je me retrouvai avec ma fille Madeleine, âgée d'environ douze mois. Ces événements, je les fis attester dans une lettre signée du recteur⁷ de l'hospice.

J'emportai Madeleine de Malliorgue dans mon manteau, aussi doucement et tendrement que je pouvais. Vivant d'aumônes, nous parvîmes à Lausanne, non sans peine et souffrance. Et voilà que de mon plein gré, j'admets que je suis fatigué de porter Madeleine, tant à cause de ses misères que de ma pauvreté. Je n'ai plus de force et souffre de ne pouvoir apporter à Madeleine, la douceur et la nourriture dont elle a besoin. J'ai peur qu'elle ne finisse par mourir de misère et des souffrances des longues étapes.

Comme je ne vois rien d'autre à faire, face à Dieu et aux hommes, je donne ma fille irrévocablement à perpétuité⁸, à Catherine, veuve d'Etienne d'Orny, autrefois bourgeois et marchand de Lausanne. Elle s'engage solennellement, pour elle et ses héritiers, à faire de ma fille Madeleine sa fille adoptive. J'abandonne tous mes droits sur elle et les transmets à Catherine; en lui remettant Madeleine et ses vêtements, j'en fais sa mère.

Au nom de l'obéissance qu'elle doit à son père, je prescris à Madeleine, lorsqu'elle aura atteint l'âge de raison, de servir Catherine comme sa mère et de lui obéir dans tout ce qui est honnête, de tout son possible. Je promets de ne jamais chercher à reprendre ma fille à Catherine et à ne jamais rien faire contre cette donation. Je renonce à tous les moyens de droit qui me le permettraient.

Pour donner plus de force à cet acte, des témoins ont été requis: Jean Albi, peaussier et bourgeois de Lausanne, Catherine Raverat, veuve de Jean Raverat autrefois bourgeois de Lausanne, Ysabelle, fille de François Favre de Romont, Perrissone, femme de Guy Mermin, notaire à Lausanne, et Perrissone, femme de Pierre Lavaude, ainsi que d'autres personnes dignes de foi.

Nous les témoins, nous attestons que tout s'est passé comme il a été dit, et nous demandons que l'acte soit scellé par la cour épiscopale de justice de Lausanne.

Nous, le juge de la cour de Lausanne, à la demande de Lancarot et des témoins, pour confirmer cet acte, nous le scellons.

Fait à Lausanne, sur la voie publique devant la maison de Catherine d'Orny, en présence des témoins, le 28 juillet 1440.

* La traduction du texte ci-dessus est due à M. Jean-Daniel Morerod qui l'a mise gracieusement à notre disposition. A lui, nos sincères remerciements.

Le mystère Lancarot

La première lecture de ce texte nous avait beaucoup ému. Nous imaginions ce couple parti de sa lointaine Hongrie, répondant à l'appel du Seigneur, se rendant à Saint-Jacques (qui sait?) afin que Marthe puisse être fécondée. Le miracle a lieu au moment du départ. Alleluia ! Lancarot et Marthe accompliront leur promesse : ils iront jusqu'au bout. L'enfant naîtra en chemin. Dieu, si bon, met alors Lancarot à l'épreuve: les voleurs, la mort de Marthe, l'épuisement, la donation de Madeleine... La chute est terrifiante, la dépossession totale. Dieu abandonne son serviteur aux rigueurs de l'époque. De quel roman Victor Hugo eût accouché sur une telle littérature!

En y regardant d'un peu plus près, des doutes apparaissent. Pourquoi ne trouve-t-on pas trace en Hongrie du diocèse indiqué par Lancarot? Pourquoi, Madeleine se trouvant enceinte, le couple n'a-t-il pas rebroussé chemin? Pourquoi le recteur de l'hospice de Malliorgue n'est-il pas nommé? Comment celui-ci peut-il certifier que le couple recueilli avait été détrossé? Pourquoi Lancarot renonce-t-il de manière aussi catégorique à la possibilité de revoir sa fille ? Jamais il n'est fait allusion à une solution transitoire. Lancarot aurait pu refaire ses forces sur place, travailler quelque temps à Lausanne avant de reprendre la route avec une Madeleine un peu plus forte, plus grande.

A partir de là, surgit une hypothèse moins littérale, un peu iconoclaste, mais qui résout nombre de questions: le pathétique récit de Lancarot serait destiné à faciliter le placement d'une enfant trouvée dans un hospice ou à la porte d'une église. En effet, sans vouloir enchérir, on ne peut exclure qu'il s'agisse d'une

enfant enlevée, auquel cas, Lancarot serait un "ramasse-gosses", un ravisseur, un coquillard de la pire espèce. Il aurait inventé toute l'histoire afin de "blanchir" l'opération en se faisant passer pour le père. Ensuite, il disparaît, emportant sa commission, ou la satisfaction d'avoir contribué au bonheur de Madeleine. Se souciant du bien de l'enfant, la Justice, trompée ou complice, accepte sans sourciller la version de Lancarot. Aujourd'hui, de telles scènes se déroulent souvent dans les salles d'audience d'Amérique latine ou d'Asie. Pour les besoins de la procédure d'adoption, on va jusqu'à inventer le nom du père. "Lancarot", à propos, ça n'est pas très courant ...

Nous nous abstenons de choisir entre les deux versions. Côté procureur ou côté cœur, à chacun de juger. - Alain Guerdat

¹ Jean-Daniel Morerod, Jubilés et passages de pèlerins: les hôpitaux de Vevey et de Lausanne au XVe siècle, dans "Etudes sur les trafics transalpins et leur impact local, Actes du Colloque de Bourg-Saint-Pierre, 23-25 septembre 1988", publiés par Pierre Dubuis, Editions du Bimillénaire du Grand-Saint-Bernard, 1989.

² "Ego Lancarotus de Ungaria, diocesis Viarnarensis in patria Ungarie"... Nous n'avons pas pu identifier ce diocèse. Il ne s'agit en tout cas pas de Varna. La distance entre Budapest et Saint-Jacques-de-Compostelle est d'environ 3000 km. Saint-Jacques-de-Compostelle - Lausanne fait environ 1800 km.

³ Lancarot est parti depuis 21 mois. Madeleine ayant 12 mois, il reste 9 mois. Il faut en déduire qu'elle a été conçue au point de départ.

⁴ Cette instance permet de distinguer ce contrat de donation d'un contrat d'affiliation où l'adopté conservait des droits sur les biens des parents naturels, tout en ayant sur ceux des parents d'adoption. Voir à ce sujet Alice Briod et Lise Favre, La condition des enfants légitimes dans les Pays romands au Moyen Age (XIIIe-XVIe siècles), Lausanne, 1986, (Bibliothèque historique vaudoise).

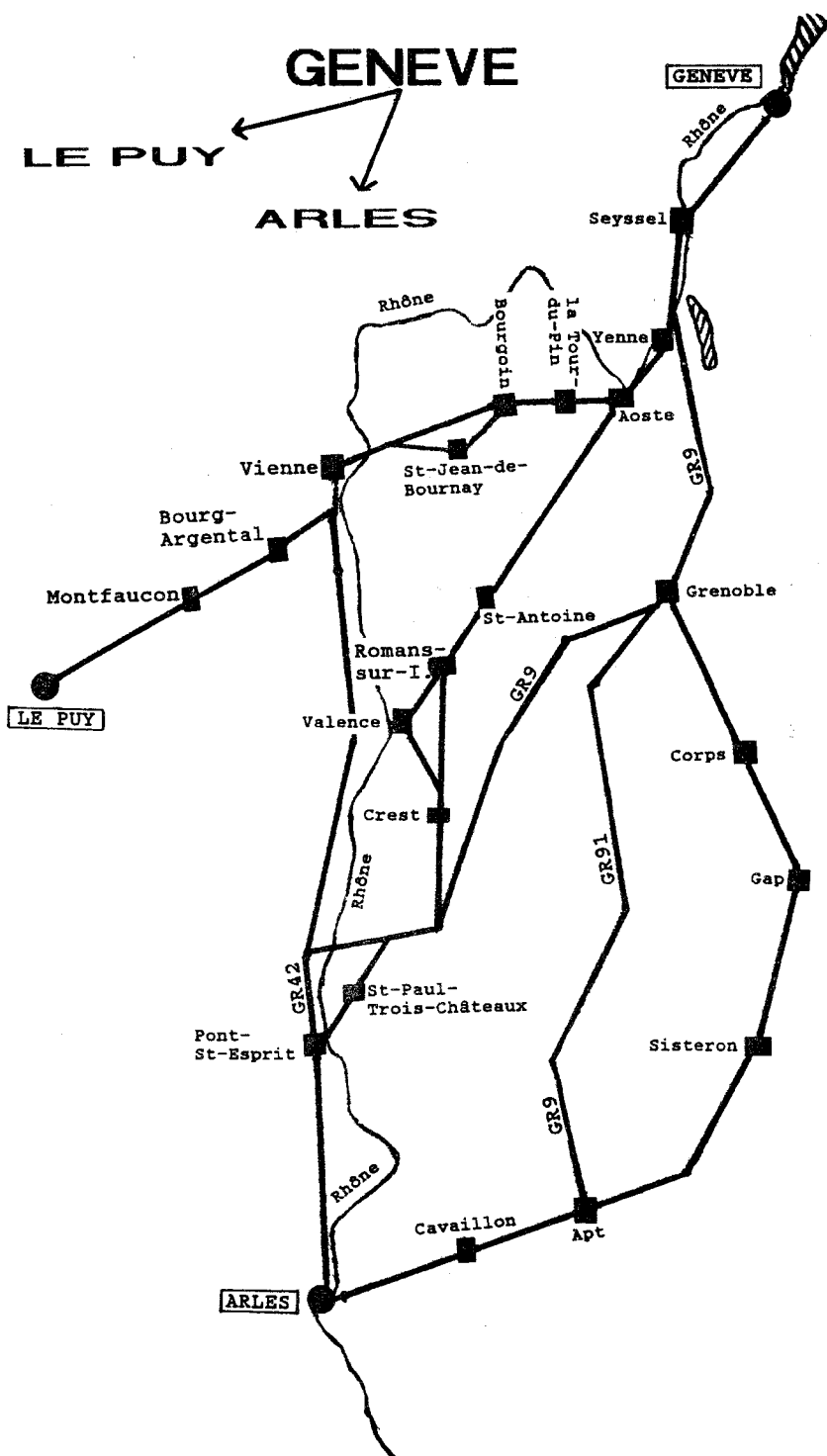
⁵ Mayorga de Campos ? Cette ville se situe à une quarantaine de kilomètres au sud de Léon. Peut-être s'agit-il de l'île de Majorque. Après avoir redescendu le cours de l'Ebre, nos pèlerins se seraient embarqués sur un bateau à destination de Rome. Telle est l'interprétation donnée par Maxime Reymond dans Une adoption d'enfant à Lausanne au XVe siècle, Lausanne, 1914 (tiré à part d'un article de La Feuille d'Avis de Lausanne du 23 juin 1914).

⁶ Il y a deux Lazares dans la Bible. Le premier (Luc, 16, 19-31) est un personnage de parabole: pauvre, couvert d'ulcères, il meurt à la porte du mauvais riche. Le deuxième est l'ami de Jésus, le frère de Marthe et Marie. Jésus le ressuscita. (Jean, 11).

⁷ Il est à relever que le nom n'est pas indiqué, alors que beaucoup d'autres détails vérifiables sont donnés.

⁸ A quatre reprises, Lancarot renonce à tout jamais à recouvrer Madeleine.

Les Comptes de l'Hôpital de la Bienheureuse Vierge Marie de Lausanne (archives de la ville de Lausanne) relatent une autre histoire dramatique: En 1450, un couple de pèlerins se rendant à Rome lors de l'année jubilaire, dut abandonner son enfant malade. Confié par l'hôpital à une nourrice, il devait, trois mois plus tard, mourir de la peste. Ndlr. In l'Assistance des pauvres dans le Pays de Vaud - Alice Briod - 1926.



DE GENEVE

... AU PUY

C'est le chemin le plus court. Il emprunte des voies romaines. Jusqu'à Vens¹⁾ (2,5 km au sud de Seyssel), ce tronçon a pris le nom de "Route du Sel" ou de "Chemin des Espagnols". Cette voie permettait, par Etain²⁾ (4 km au nord de Yenne), d'atteindre Aoste (Augusta), puis Vienne, sans avoir à traverser le Rhône. On arrivait à la très importante cité de Vienne soit par St-Jean-de-Bournay et Estrablin³⁾, soit par une autre voie romaine: Bourgouin, Diémoz (la 10^{ème} borne), Oytier (la 8^{ème} borne), Septème (la 7^{ème} borne). Le Rhône se traversait à Vienne et, après l'avoir longé en aval jusqu'à St-Pierre-de-Boeuf, on empruntait la gorge de Mallevall, Bourg-Argental, puis St-Sauveur-en-Rue⁴⁾. On arrivera au Puy en moins de dix jours de marche.

... À ARLES

Quitter l'itinéraire précédent à Aoste pour atteindre Arles via St-Antoine⁵⁾, Romans, St-Paul-Trois-Châteaux et Pont-Saint-Esprit⁶⁾. L'itinéraire par Grenoble fut emprunté dès 1850 par les pèlerins qui désiraient se rendre à N.-D.-De-La-Salette (15 km au nord de Corps). Les autres chemins mentionnés sur la carte sont dit "de Grande Randonnée", mais ne correspondent nullement aux itinéraires historiques. Ils ont cependant l'avantage d'éviter le bitume.

Louis Janin

- ¹⁾ Station romaine où l'on trouve encore actuellement quantité de lessons et quelques pièces de monnaie dans les champs du château.
- ²⁾ Etanna sur la Table de Peutinger
- ³⁾ Lieu-dit Esirat ou Strata
- ⁴⁾ Son église romane a été consacrée par Gui de Bourgogne, devenu le pape Calixte II à qui fut attribué le Liber Sancti Jacobi (Codex Calixtinus)
- ⁵⁾ Il s'agit incontestablement de l'étape la plus importante grâce au rayonnement qu'exerçait ce bourg médiéval, siège de l'ordre des Antonins. Un prochain numéro d'Ultraia consacrera un article à ce sujet. Ndlr.
- ⁶⁾ Rappelons l'itinéraire que suivit König von Vach en 1495: Genève, Rumilly, Aix-les-Bains, Chambéry, Voiron, Vinay, St-Marcellin, St-Antoine, Romans, Loriol, Montélimar, Pont-St-Esprit (voir Ultraia No 2, nov. 1988, p.37). Ndlr.

COMPTES *City*

Le compte privé
qui vous fait
la vie belle

BANQUE  **CEG**
GENÈVE
La banque à mes côtés

Publi-Conseil

LIBRAIRIE
OECUMENIQUE

ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. etc.
ss' ie
r/ -ét

(Labor et Fides
- La Procure)

ssettes
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et n
tc.. ainsi que
ssettes /

53, Rue de Carouge
1205 GENEVE
022 / 20 33 90

ttérature chrét
rs-monde, etc.
Librairie
érature chrét
s-monde, etc.
Librairie
ttérature chrét
Tiers-monde, etc.
Librairie

lu et relu . . .

Sur le chemin de St-Jacques, la longueur du trajet, la multiplicité des sujets de dispute, la différence d'allure: les raisons ne manquent pas qui font éclater les groupes, divisent les amis.

À Bordeaux, on trouve trace de la plainte d'un Genevois du nom de Jehan-André Falques contre son compagnon qui non seulement l'a abandonné en route, mais lui a dérobé ses lettres de change.

Extr. de "Priez pour nous à Compostelle" p 154-5 de Barrett et Gurgand.

* * *

Au début de l'année 1793, un jeune Saxon de vingt-trois ans, Christian-Auguste Fischer (1771-1829), se rend à Genève afin d'y poursuivre ses études. Les notes qu'il laisse, relatives à la vie quotidienne genevoise, (...) permettent de se faire une idée sur les scènes de la vie quotidienne dans cette localité:

Chaque soir à la fermeture des portes (de la ville - Ndlr) il se trouve à chacune d'elles un inspecteur spécial. Son devoir est d'accueillir avec bonté les nécessiteux qui entrent à Genève et de les conduire à l'hôpital. Dans une pièce destinée à cet usage, ils reçoivent le dîner et le gîte; mais le lendemain, après avoir déjeuné et après avoir été gratifiés d'un viatique, ils doivent s'éloigner aussitôt. De cette manière, on écarte les mendiants et véritablement l'on n'en trouve aucun sur tout le territoire. Pourtant, il s'y introduit quelques Savoyards. On est étonné de la quantité de pareils pèlerins, qui se réunissent ainsi, chaque soir, à l'hôpital et souvent appartenant à toutes les nations. Vous pouvez penser quel campement bizarre cela produit.

Extr. du progr. "Manon" du Gd Théâtre de Genève, saison 89/90, p 48-50. Serge Arnaud.

* * *

Avec quelques compagnons, le franciscain Guillaume de Rubrouck part de Constantinople en 1253 pour arriver l'année suivante en Mongolie, après seize milles kilomètres à pied et à cheval. A la cour du Grand Khan Mangou, il rencontre un moine nestorien de Tartarie. Celui-ci lui demande des renseignements en vue d'un éventuel voyage en Europe, ainsi qu'en témoigne le journal du franciscain:

"... il se mit à me questionner sur le Pape: est-ce que je croyais qu'il voudrait le voir, s'il venait de la part de Mangou, et voudrait-il lui fournir des chevaux pour aller à Saint-Jacques?"

Cette question du moine confirme, s'il en est besoin, l'étendue de la renommée de St-Jacques-de-Compostelle au Moyen Age.

Extr. de "Voyage dans l'empire mongol" de Guillaume de Rubrouck, envoyé de saint Louis. Payot - Paris - 1985 - p 187.

* * *



Doit-on attribuer la présence de coquilles dans les armoiries de certaines grandes familles savoyardes à une coutume anglaise confirmée par les textes ?

En effet les chevaliers croisés anglais partant en Terre Sainte faisaient une escale à Saint-Jacques et y ayant passé une nuit en prière, avaient ensuite le droit d'arborer trois coquilles sur leurs armoiries. Les ducs de Marlborough en sont le témoignage. C'est à cette époque qu'on voit apparaître ces trois coquilles dans les armoiries des Grandson et des Mareschal. Il n'est plus besoin de prouver la part active que ces deux familles prirent aux côtés des Anglais dans différentes Croisades du XIII^e et du XIV^e siècle.

Extr. de "Faveur des Savoyards sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle du XIV^e au début du XVII^e siècle" de Christiane Bockholt.

* * *

La coquille baroque: Il faudrait aussi signaler l'origine de la coquille qui est quelquefois sculptée au-dessus des portes à l'époque baroque. (...) Sa signification n'est nullement religieuse. C'est un motif d'ornementation qui fut sculpté pour la première fois dans une frise des bains d'Agrippa construits à Rome en 24 par ce ministre de l'empereur Auguste. Accompagné de tritons, le peigne (pecten, coquille - Ndlr) devait simplement symboliser le but <aquatique> de ce palais des eaux. Au XVII^e siècle cet emblème antique fut largement utilisé dans le décor sculpté à cause de son effet incontestablement ornemental.

Extr. de "Vieilles pierres du Pays de Vaud" de Ric Berger, Morges - 1969.

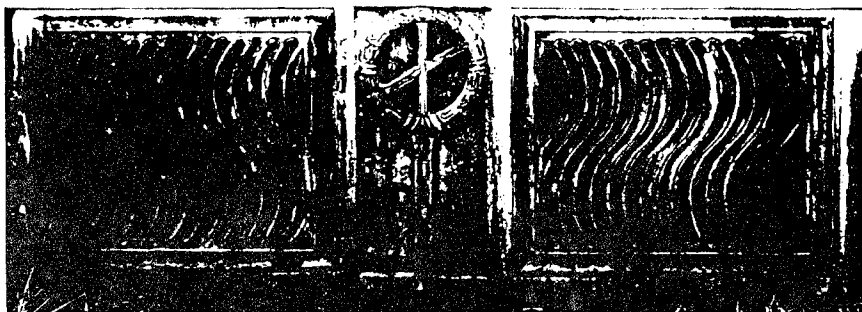
LE CHEMIN INITIATIQUE DE ST-JACQUES

Le chrisme 2ème partie

L'origine celtique du chrisme et du labarum.

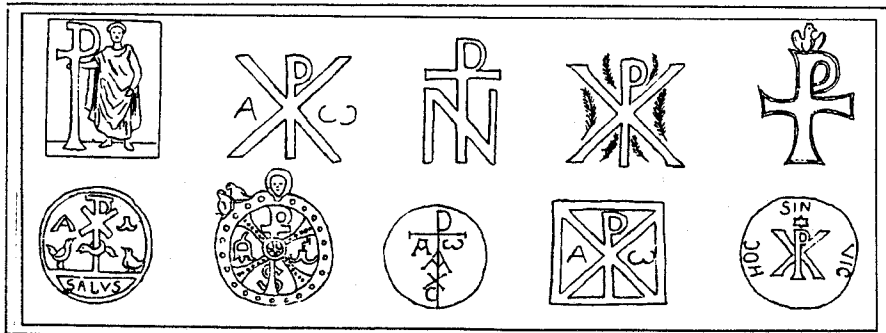
D'après J.-J. Hatt, l'auteur de l'ouvrage "Mythes et Dieux de la Gaule", l'origine du labarum serait celtique. Il est dit qu'au moment de quitter Trèves pour réprimer une insurrection soulevée par Maximien, Constantin se serait arrêté au sanctuaire de Grand (Vosges). Son protecteur Apollon lui serait apparu accompagné de la "Victoire" et lui aurait offert des couronnes de laurier avec à l'intérieur, des X tressés. D'après l'auteur, ces X étaient les signes gaulois fulgurants et triomphants de la puissance du Dieu celtique TARANIS.

Le mont Labarum, en celtique veut dire bruyant, tonitruant. On a découvert récemment à Lyon, un sarcophage de marbre, sur lequel on retrouve la version primitive du labarum: un X entouré d'une couronne de laurier et dont la haste prolonge la hampe. Cette découverte nous permet ainsi de nous figurer exactement ce qu'était l'étendard primitif de l'armée de Constantin.



Implantation et présence des chrismes aux premiers siècles.

Nous avons vu que dès les premiers siècles, le chrisme avait été adopté en tant que symbole du Christ. Son développement a été important dans toute la chrétienté, et on le retrouve sur différents supports, sur des tuiles, des poteries, céramiques, des objets usuels, sur des autels, etc... En voici quelques exemples:



Durant les siècles qui suivirent, le chrisme perdit de son importance pour être remplacé par un autre symbole tout aussi puissant sinon plus: la croix.

Vers les X^e et XI^e siècles on ne retrouve le chrisme que sur quelques autels, tombes et sur les objets et vêtements sacerdotaux.

Le chrisme sur les Chemins de Compostelle.

Les chrismes sont peu nombreux dans la moitié nord de la France, beaucoup plus dans le sud, principalement les Pyrénées et le nord de l'Espagne.

La période à laquelle les chrismes apparaissent sur les chemins de Compostelle peut se situer entre les X^e et XI^e siècles. Ce sont surtout les bâtiments romans qui en bénéficient, mais aussi quelques églises et cathédrales gothiques. On les rencontre surtout sur les portails des églises, à l'entrée des cimetières attenants à l'église, à l'intérieur des porches ou dans des niches d'abbayes ou de monastères. On peut en trouver également sur des sarcophages anciens.

Curieusement ils disparaissent des nouvelles constructions du Camino au moment de la dissolution de l'ordre du Temple et par là même de celle des compagnons constructeurs.

Les différentes formes du chrisme sur les Chemins de Compostelle.

La forme et la signification du chrisme posent de véritables énigmes aux chercheurs.

Nous allons tout d'abord examiner les multiples formes qui existent et essayer de dégager quelques explications parmi les nombreux symboles qu'ils peuvent représenter. Ceux que nous avons eu l'occasion d'étudier sont environ une cinquantaine. Pour une étude plus approfondie, il faudrait avoir l'occasion de parcourir les nombreuses variantes de l'itinéraire principal. Il est alors certain que ce nombre serait décuplé et je pense que cela permettrait de trouver d'autres aspects inédits du chrisme. On se rend compte que chaque église ou abbaye possédait un chrisme différent, fait plutôt troublant.

Essayons tout d'abord de dégager les principales caractéristiques de ces chrismes.

Le Cercle ou circonférence :

Il est pratiquement identique et de même grandeur en général.

- Le chrisme peut se situer dans un seul cercle -23, ou dans plusieurs -4-5.
- Entre deux cercles, on peut trouver des motifs tels que points, losanges, triangles, demi-cercles ou encore des textes latins -1-3-14-19.

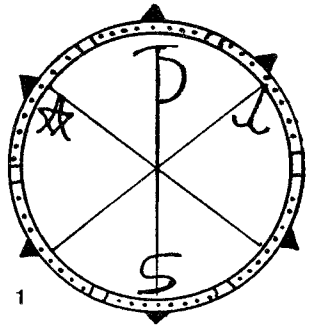
Les Croix :

- Le chrisme peut se présenter sous la forme d'une croix de Saint-André, traversée d'une barre verticale -3
- Une croix de Saint-André chevauchée d'une croix grecque -18
- Une simple croix grecque -5
- Ces croix peuvent venir s'accoler au cercle -1-3 ou alors rester en retrait -12-13-20
- Les branches peuvent être droites -1, pattées - 8-16, ou fourchues -5-10.

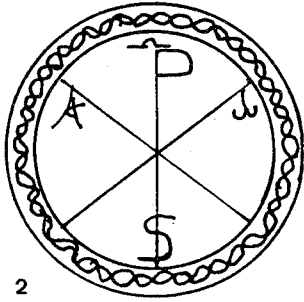
Le chrisme peut se présenter vide de tout texte comme celui de San Juan de la Peña -4, ou alors contenir plusieurs symboles -7-22. Les barres peuvent être minces -1, ou épaisses -7.

La barre verticale peut quelquefois supporter un petit trait horizontal, la faisant ressembler à une garde d'épée -10-11-16.

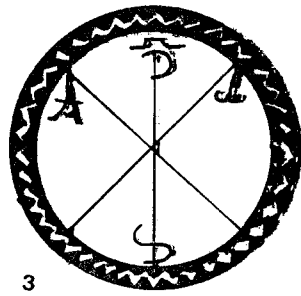
Le P peut être surmonté parfois d'un signe ressemblant à un chapeau -2-19-20.



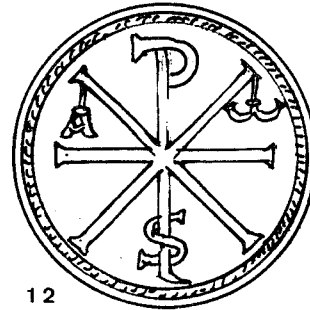
1



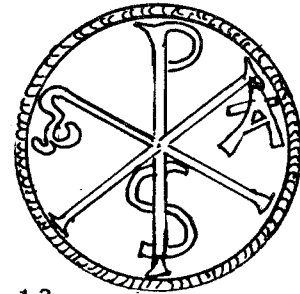
2



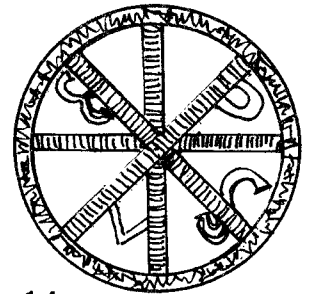
3



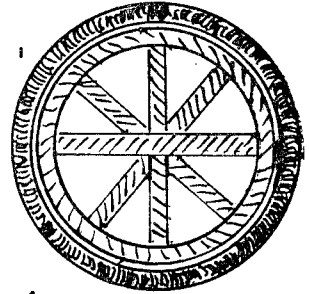
12



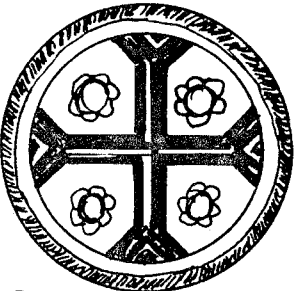
13



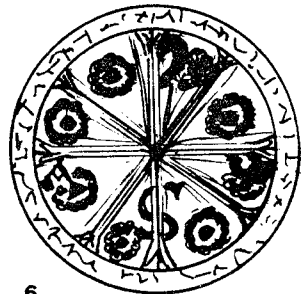
14



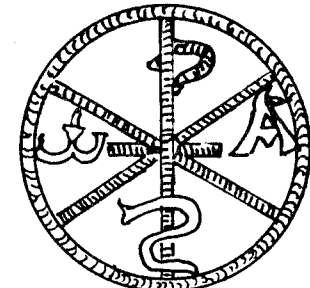
4



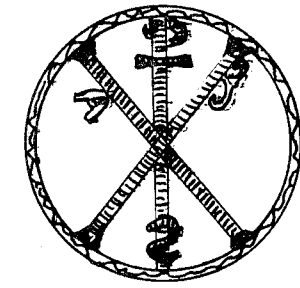
5



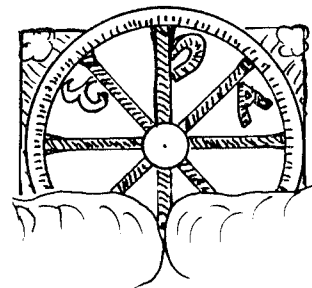
6



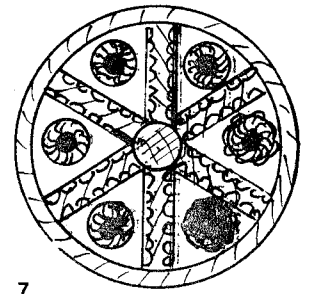
15



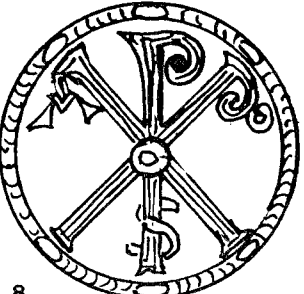
16



17



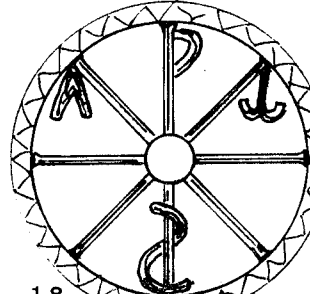
7



8



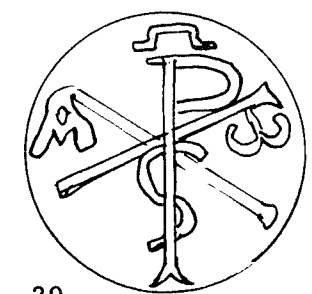
9



18



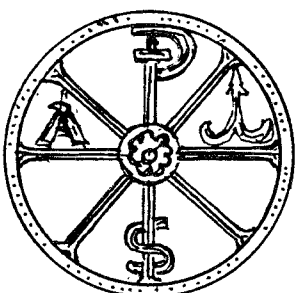
19



20



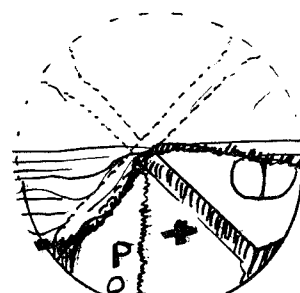
10



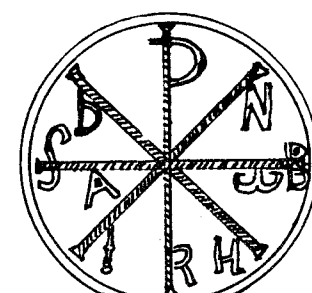
11

- 1-2 Montsaunès
- 3-19 " "
- 4-5 S.Juan de la Peña
- 18-21 " "
- 6 Jacca
- 7-14 Santa Cruz
- 8 Oloron-Ste-Marie
- 9 Harambeltz

- 10 Leyre
- 11 Irache
- 12 Sangüesa
- 13 Estella
- 15 Puente la Reina
- 16 Valcabrère
- 17 Compostelle
- 20 Fichous
- 22 Loarre

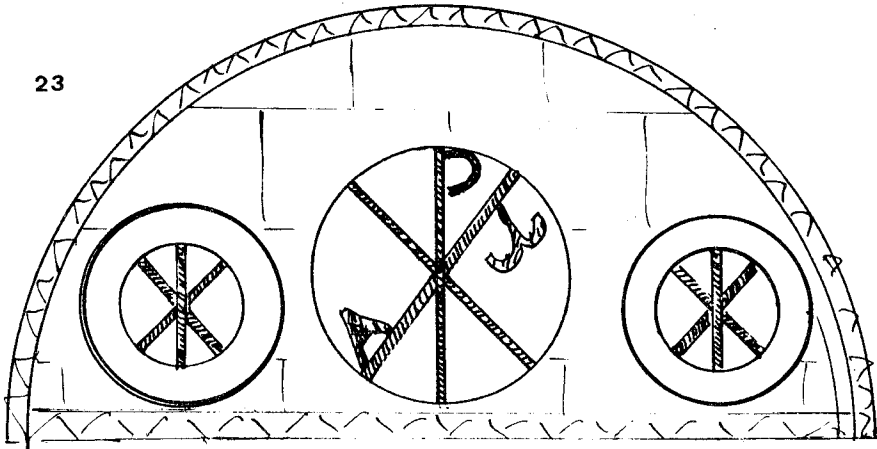


21



22

23



L'Alpha et l'Oméga : Le commencement et la fin.

Ces deux signes occupent des places différentes dans le chrisme.

En général, l'Alpha se trouve accolé en dessous du bras supérieur gauche de la croix de Saint-André -1-2-12, ou alors au-dessous du bras gauche de la croix grecque -22. Mais on le trouve également à droite -13-15-17. Il est, de même que l'Oméga, le plus souvent à droite, soit sous le bras inférieur de la croix de Saint-André -2-13, soit sous le bras de la croix grecque -6-22. On peut trouver dans le A d'Alpha des triangles équilatéraux -1-6, ou encore des équerres -6-8.

Comme pour l'Alpha, l'Oméga peut être inversé et se retrouver à gauche -14.

Parfois ces deux signes peuvent occuper des positions différentes: l'Alpha sur le bras supérieur gauche de la croix de Saint-André -23, ou alors à l'envers entre deux branches de croix -14, l'Oméga situé à cheval sur le bras supérieur de la croix de St-André -9.

Le S :

Il s'agit du S de Christos latinisé (sigma). Il peut être soit classique, situé au bas de la branche verticale -1-3-6, ou alors à l'envers comme dans les dessins -15-16-18. Il se présente soit droit, soit de travers -3. Quelquefois on le trouve situé sur d'autres branches, à gauche ou à droite de la barre horizontale -22-14. Il peut prendre la forme classique d'un S, ou la forme d'un serpent -15-20.

Autres signes :

Il existe d'autres éléments, tels que des marguerites à six ou à dix pétales -6, ou encore des équerres -14. Différentes lettres s'y trouvent également -21-22, des caputs renversés ou relevés -21.

Il est clair que ces chrismes ne représentaient pas seulement le monogramme du Christ, mais qu'ils véhiculaient aussi, à travers leurs nombreuses formes, des messages différents.

Pour Charpentier, le chrisme aurait été une sorte de marque de fraternité des constructeurs, les Jacques, qui plus tard devinrent les enfants de Maître Jacques, et signaient ainsi leur route initiatique. Les compagnons détenaient un savoir, une connaissance qui leur était propre ou qu'on leur avait inculquée.

Aux temps anciens, à cause surtout de la précarité de transmissions écrites de la connaissance, empêchées par les guerres, les épidémies, les invasions, etc., le savoir qui était entre les mains des Connaissants trouvait un refuge sûr dans les symboles gravés dans la pierre.

De nombreuses civilisations soucieuses de retransmettre leur savoir ont agi de la sorte, qu'elles soient mégalithique, égyptienne, etc.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur les différentes explications de la symbolique du chrisme. Il est important de rappeler ce que veut dire le mot symbole : pour être le plus objectif possible, on dira que le symbole est la représentation d'une notion par une forme. Deux conditions doivent être réunies : la double généralité géographique et temporelle. Le symbole doit se retrouver identique dans tous les pays et avoir la même signification dans le temps.

Exemple: l'universalité des couleurs

Le symbole ne passe pas par le truchement d'une langue, qu'elle soit parlée ou écrite.

Exemple: le soleil et la lune ont des valeurs universelles.

On va retrouver dans le chrisme tout une variation de symboles provenant des différentes traditions chrétiennes, compagnonniques, druidiques, celtiques, astronomiques, etc...

La symbolique universelle du point, du centre, du cercle et de la croix.

On retrouve dans le chrisme ces symboles universels qui, très souvent compris des seuls initiés, restaient un mystère pour les clercs.

Quelques définitions du dictionnaire des symboles de Chevalier:

a- Le point symbolise la puissance créatrice et la fin des toutes choses. Il est sans dimension et non soumis aux conditions spatiales. C'est le principe de départ de toutes choses.

b- Le centre est le principe, le réel absolu. Le centre des centres ne peut être que Dieu.

c- Le cercle, symbole du monde spirituel, invisible et transcendant est un point étendu. Il représente l'homogénéité, la perfection. Il est un des quatre symboles fondamentaux universels avec la croix, le carré et le triangle.

d- La croix se retrouve associée au centre, au carré et au cercle. C'est le croisement des forces du Cosmos et de la Terre, du Commencement et de la Fin. On retrouve ce symbole sur tous les continents.

Vision chrétienne de la symbolique du chrisme.

Pour certains auteurs, le cercle représente la perfection, l'absolu, l'idée de la rotation constante de l'éternité.

Le nombre 6 (six rayons du chrisme) se trouve être le pivot entre le 3 et le 9. C'est le nombre de l'équilibre, du double triangle. Si le chrisme ne possède que six rayons, il symbolise le surhumain.

Le nombre 8 (huit rayons du chrisme) est l'addition du 3 (la Trinité, le spirituel), du 4 (le corps, le monde) et du 1 (Dieu). C'est la nouvelle naissance à la vie spirituelle. Il est le nombre christologique. Le nombre huit se retrouve dans toutes les traditions universelles.

Le X contient l'idée de l'absolu, de l'inconnaissable, de la transcendance divine. Le X platonicien implique une idée d'extension cosmique. Il contient, ésotériquement l'idée de la multiplication, de la fertilité et de la régulation de l'univers.

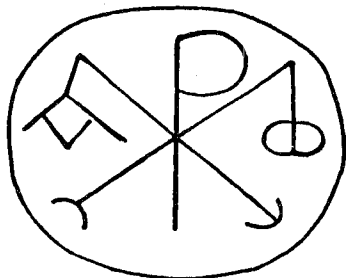
Vision symbolique cathare.


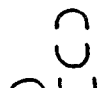
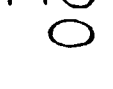
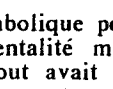
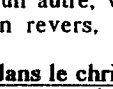
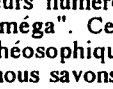
Dans la grotte de Bethléem, lieu de refuge des Cathares en France, on y trouvait un chrisme scellé au-dessus d'une porte basse taillée grossièrement dans le roc (actuellement il se trouve scellé dans un pilier de l'église

d'Ornelac). Le néophyte à son arrivée devait passer par un étroit passage afin de lui rappeler la petitesse et l'humilité de l'Homme, le futur initié ne devant pas accéder la tête haute au lieu saint.

"Tu passeras par la Porte Etroite"

On retrouve d'ailleurs ce genre d'initiation en Bretagne sur quelques dolmens. Le chrisme lui rappelait sa mort à la vie matérielle, et sa renaissance à la vie spirituelle par l'invitation du Christ, commencement et fin de toutes choses.



 = Chi Rho : symbole du Christ.
 = « Je suis le commencement et la fin ».
 = caput renversé : symbole de mort.
 = caput relevé : symbole de vie.
 = « Je suis la Mort et la Vie ».
 = cercle d'éternité, de perfection, état divin.

Nous constatons que la symbolique peut présenter des aspects différents et diverses significations. La mentalité médiévale chez les constructeurs en étaient fortement imprégnée: tout avait un sens, rien n'était gratuit.

Un symbole peut en cacher un autre, voire même un troisième. Comme une médaille possède un avers et un revers, mais également un aspect intérieur.

Vision symbolique des nombres dans le chrisme chrétien :

Le chrisme possède des valeurs numérogiques intéressantes. DIEU n'a-t-il pas dit: "Je suis l'Alpha et l'Oméga". Ces deux lettres équivalent au nombre 1+800=801. En réduction dite théosophique (prise dans le sens ésotérique), ce nombre de 801 équivaut à 9. Or nous savons combien ce nombre se retrouve dans l'histoire de l'ordre du Temple.

Les neuf Chevaliers de sa fondation

Les neuf provinces de l'Ordre

Les neuf chevaliers qui élisent un supérieur, etc.

Le nombre neuf fait partie des doctrines traditionnelles. Selon les initiés de la ghématria et de l'isopsépie (lois de correspondance entre l'écriture et les chiffres), il y a une allusion au mystère de la Trinité.

Le nombre 801 est le total des nombres qui, traduit en lettres, donne le mot EPICTEPA, c'est-à-dire la COLOMBE, symbole de l'Esprit saint ne faisant qu'un.

Le double cercle (nombre deux) peut se concevoir comme le symbole de la dualité, chère aux Templiers: l'Esprit et la Matière, et non le Bien et le Mal comme certains le pensent.

Les trois branches inférieures du chrisme (trois) représentent les trois rayons d'or vénérés par les Druides.

La croix grecque représente le quaternaire (quatre).

Les six rayons du chrisme (six) sont le nombre du soleil, de la naissance de la vie terrestre et de l'âme. Il est vrai que le chrisme à lui seul mériterait une étude approfondie sur les nombres qui le composent.

Symbolique universelle des nombres.

Dans l'étude des symboles comme des nombres, il faut distinguer l'universel du culturel:

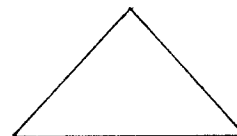
Le nombre universel se retrouve dans toutes les cultures, qu'elles soient religieuses ou non. Le nombre culturel ne se retrouve que dans un milieu bien précis, qu'il soit chrétien, juif ou islamique, pour ne citer que ceux-ci. Il n'aura donc pas forcément les mêmes significations.

Le nombre un (le cercle par exemple), est un principe générateur, symbole créateur. Il ne peut être divisé. C'est l'élément du commencement. Il peut aussi être symbole d'isolement.

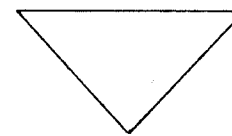
Le nombre deux (les croix grecque et de Saint-André) représente toute forme de dualité. Il est la première tentative de synthèse.

Le nombre trois (le triangle, le sceau de Salomon, les trois branches du chrisme) est la première synthèse du 2 et du 1. C'est un nombre agissant. Le triangle pointe en bas représente la passivité, la matérialité. Le triangle pointe en haut représente la spiritualité, l'activité.

Spiritualité & Activité



Passivité & Matérialité



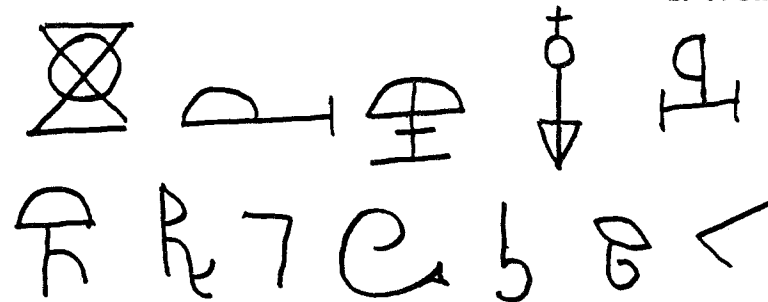
Le nombre quatre (les deux carrés du ciel et de la terre formés par la liaison des 8 rayons du chrisme) évoque la stabilité. Nombre fermé et positif. Le carré se suffit à lui-même.

Le nombre six (le sceau de Salomon obtenu par la liaison des trois branches du chrisme), représenté par des triangles qui s'équilibrent, symbolise la perfection atteinte par les rares élus qui ont passé le cinq, nombre de la recherche de la perfection humaine.

Le nombre huit (rayons du chrisme) est le nombre de l'infini, de la loi, une manifestation sur laquelle on n'a pas de prise.

Malgré la forte composante chrétienne de la symbolique du chrisme, il est fort probable que les constructeurs et initiés aient tenu compte également de cette symbolique universelle.

S.- P. Giacobbo



Quelques signes lapidaires compagnonniques relevés d'Eunate à Saint-Jacques



OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célébrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Félerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

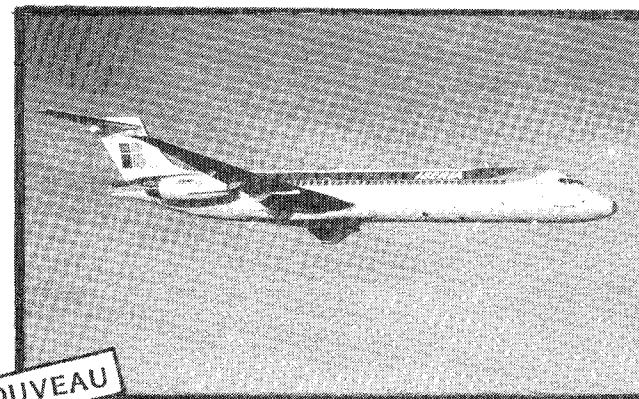
Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève. Tel. : (022)735 95 95. Telex No 234 85.

SUISSE-ST JACQUES DE COMPOSTELLE

Vols quotidiens

Départ de GENEVE	19h30	Arrivée SANTIAGO	23h20
Départ de ZURICH	12h55	Arrivée SANTIAGO	17h35



2 vols quotidiens GENEVE-MADRID
2 vols quotidiens GENEVE-BARCELONE

Départs de Genève à Madrid 11h20 et 20h10
à Barcelone 12h05 et 19h30

Choisissez votre horaire aller et retour

Excellentes correspondances à toutes les destinations espagnoles

PROFITEZ DE NOS SUPER TARIFS APEX

Genève-Santiago et retour dès Sfrs. 682,--
Zurich-Santiago et retour dès Sfrs. 773,--

Pour tout renseignement:

GENEVE
Tél. 715.02.40
Mont-Blanc 14
1201 GENEVE

ZURICH
Tél. 01/221.14.25
Talacker 42
8001 ZURICH

IBERIA
LINEAS AEREAS DE ESPAÑA

IMPORTANTES DECOUVERTES DANS LE MAUSOLEE DE L'APOTRE JACQUES*

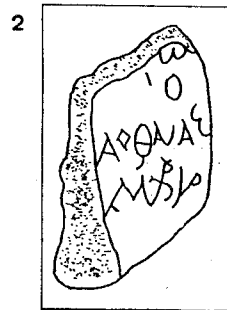
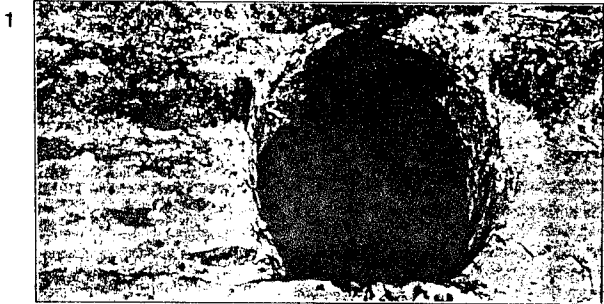
En septembre 1988, le père Segundo Mendoza Cajade et le professeur Millán ont pénétré à l'intérieur du mausolée de l'apôtre Jacques à Compostelle afin de prendre quelques clichés et d'en vérifier les plans pour réaliser une maquette précise de l'édicule qui retracerait son histoire.

Au cours de cette séance sur le site, deux découvertes totalement inespérées, l'une archéologique et l'autre épigraphique, sont venues enrichir nos connaissances sur le mausolée.

1. La découverte archéologique:

En retirant les deux tentures qui couvrent les murets de briques des tombeaux des disciples de saint Jacques, on a retrouvé deux paires d'orifices qui avaient été aménagées dans cette paroi dès l'origine de la construction du tombeau. Ils présentent un tracé parfaitement régulier et symétrique (*un des orifices: ill. 1*).

Ces petites ouvertures correspondent à des "fenestellae" (petites fenêtres) que nous retrouvons dans tout le monde chrétien et qui sont généralement liées au culte des martyrs. En effet, c'est par ces petites ouvertures que l'on introduisait des lumières, chandelles ou lanternes, pour éclairer les tombeaux ou les corps des martyrs, pour répandre l'encens, les baumes ou huiles, pour introduire des morceaux de tissu ou d'autres objets qui servaient ensuite de reliques personnelles. Ces orifices prouvent donc la fonction de mausolée de cet édifice dès son origine.



2. La découverte épigraphique:

Au cours de la projection de nouveaux clichés pris sur le terrain, une épigraphe funéraire de saint Athanase lui-même, "ATHANASIOS MARTYR", apparut dans l'angle le plus reculé du tombeau, inaccessible et invisible entre les années 1000 (approx.) et 1950 (*ill. 2*). Cette inscription est gravée sur la pierre obstruant une petite fenêtre qui n'était utilisable que depuis le couloir septentrional du mausolée romain. Elle avait échappé à toutes les observations faites jusque-là !

Ce nouvel élément venait donc confirmer ce qui était connu jusqu'à ce jour par l'unique tradition: ce tombeau abrite bel et bien la sépulture de saint Athanase, disciple de saint Jacques.

Cette inscription qui revêt un caractère exceptionnel et antique de par son texte grec, ne pourrait pas être datée après 96 de notre ère selon de savantes études épigraphiques effectuées dans la nécropole judéo-chrétienne du "Dominus Flevit" à Jérusalem. D'ailleurs, nous observons sur l'inscription de Compostelle un caractère de l'alphabet araméen ou hébreu qui est incorporé dans un chrisme de facture primitive, cet élément indique bien que ce texte appartient au foyer d'origine de Jérusalem, donc au premier rayonnement apostolique.

Ainsi, la conséquence de ces découvertes archéologique et épigraphique permet de prouver la tradition jacobéenne selon laquelle la première évangélisation de l'Espagne a été entreprise par l'Apôtre et que certains de ses disciples de la première heure, parmi lesquels on retrouve Athanase, ont bien été ensevelis dès les premiers temps chrétiens à Saint-Jacques-de-Compostelle.

**Traduction résumée d'un article paru en espagnol dans la revue "Peregrino" No 17 de décembre 1990, et qui relate un compte-rendu d'une conférence donnée par le Prof. Isidoro Millán devant les représentants des associations jacquaires.*



INDUMENTA PEREGRINORUM

L'habit de pèlerin jusqu'au XIX^es.

L'habillement

A l'origine, le pèlerin ne portait pas de vêtement caractéristique; il était vêtu comme un simple voyageur, à savoir:

1. Une tunique en tissu arrivant jusqu'aux mollets.
2. Par dessus, un habit de même longueur, parfois plus court pour ne pas gêner le jeu des jambes, avec des manches qui arrivent jusqu'à l'avant-bras; parfois les manches manquent, et il peut arriver que ce vêtement soit coupé latéralement.
3. Un capuchon mince formant une espèce de bosse qui s'étend sur les épaules. Les pèlerins portaient souvent sur ce capuchon un chapeau à large bord.
4. Des bas qui ne couvrent pas les pieds.
5. Des chaussures. Même si beaucoup de représentations montrent le pèlerin nu-pieds, les chaussures sont tout de même un article très important. Le règlement de la confrérie St-Martin d'Astorga stipule que les cordonniers pouvaient travailler les jours fériés sans payer d'amende s'ils le faisaient pour des pèlerins. Hermann König von Vach mentionne dans son itinéraire la notice suivante: "*il y a un petit village entre St-Blaise et Roncevaux où l'on fabrique des clous avec lesquels les frères renforcent leurs souliers*" - une information certainement très utile pour les pèlerins.

Les femmes pèlerins portaient les mêmes vêtements, avec cependant quelques modifications; un bonnet ou un chapeau comprenant un voile remplaçait le capuchon. Les autres vêtements changeaient suivant le développement de la mode. Mais les critères seront toujours la commodité et la résistance aux intempéries.

Au XV^e s., un changement se produit: l'habit extérieur est progressivement substitué par un manteau à capuchon assez ample, qui couvrait le pèlerin jusqu'aux mollets. Le col du capuchon devient plus large et le bord du chapeau est relevé pour montrer les insignes de pèlerinage, le plus souvent une coquille.

L'"habitus peregrinorum" (costume) acquiert avec le temps une certaine uniformité. Cependant, chaque pèlerin est lié à la finalité de son voyage, ce qui peut provoquer de petites modifications dans l'habillement.

Les attributs

Les attributs les plus importants sont le bourdon et l'escarcelle. La gourde, la boîte en fer-blanc ou en étain pour les documents importants

(sauf-conduits, passeports, la "compostela" etc.), et le chapelet apparaissent plus tard.

1. Le bourdon

C'est un bâton rond, ou canne, de longueur variable, avec un pommeau à une extrémité, et muni d'un appui pointu en fer. Dans l'iconographie, on en rencontre de toutes les grandeurs, mais la plupart des bourdons dépassent l'épaule et même la tête. Le pommeau est en principe rond et parfois double. A partir du XV^e s., on remarque un crochet qui permet de fixer l'escarcelle et plus tard la gourde. Le Codex Calixtinus (XII^e s.) précise que le bourdon est à l'origine un bâton pour se défendre des loups et des chiens et, en même temps, aide le marcheur dans les passages difficiles.

2. L'escarcelle

Synonyme de générosité pour les aumônes, c'est un petit sac étroit en peau d'animal, toujours ouvert (sans lacet). En ce temps-là, on estimait spécialement la peau de cerf que l'on vendait au "Paraiso", devant la porte Nord de la cathédrale de Compostelle. Comme le montrent les documents, il existe une grande variété de bourses, de formes et de grandeurs différentes. Elle est parfois si petite qu'elle est davantage utile comme porte-monnaie que comme besace. Le modèle le plus courant est rectangulaire, muni d'une courroie et d'une boucle.

3. La boîte pour les documents de voyage

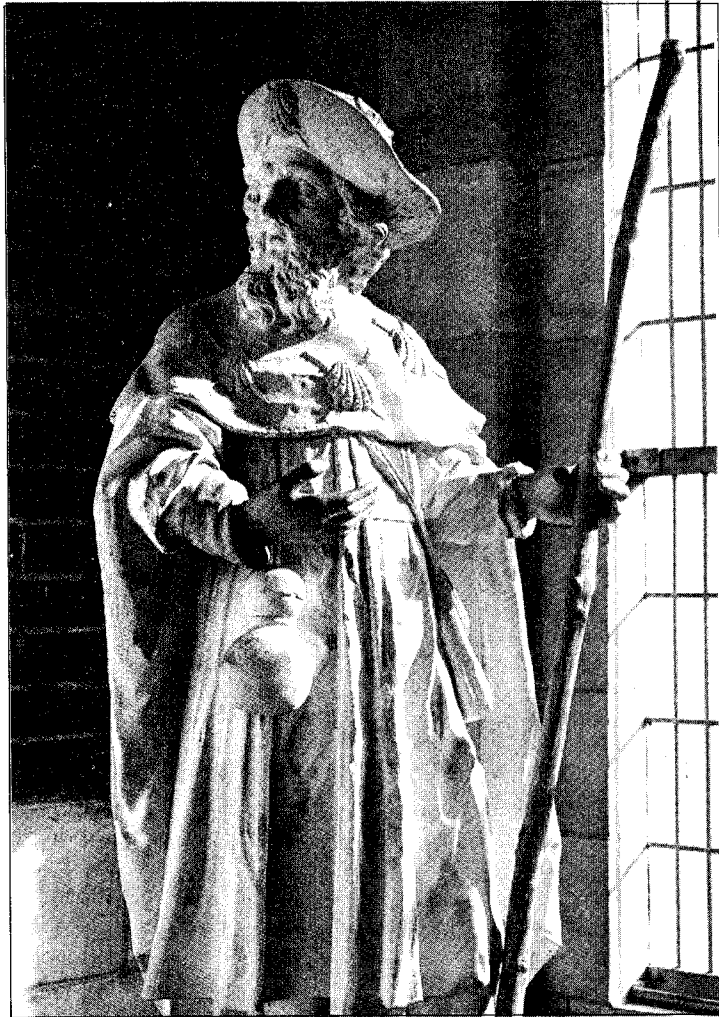
Le pèlerin avait besoin d'emporter des certificats pour montrer la finalité religieuse de son voyage; ils lui permettaient aussi de bénéficier de la charité des hospices et des gens.

4. Le chapelet

Il apparaît dans les affaires du pèlerin à partir du XIV^e s. Ce n'est pas un signe exclusif de pèlerinage, mais bien un objet de piété pour tous les chrétiens.

Les insignes de pèlerinage

Tous les lieux saints d'une certaine importance avaient leur emblème que les pèlerins recevaient dans le sanctuaire pour le ramener chez eux. La coquille s'est rapidement convertie en insigne du pèlerinage à St-Jacques. Il est très probable que la coutume qui consiste à coudre des coquilles St-Jacques sur les capes, les chapeaux et les escarcelles, remonte à une origine païenne. La coquille apparaît dans la peinture vers 1100. Au XIII^e s., il y a déjà plus de mille boutiques pour la vente de cet insigne; on y trouve des coquilles fondues en plomb ou dans un autre métal. La coquille était l'insigne local du sanctuaire de Compostelle. Mais plus tard, comme le pèlerinage devenait un mouvement de masses, la coquille devint l'insigne de tous les pèlerins. D'autres emblèmes s'imposèrent: les petits bourdons en os, par exemple, que l'on plaçait par paires de chaque côté de la coquille sur le bord relevé du chapeau. Cette coutume, comme on le voit dans les images et les peintures, apparaît déjà au XV^e s.



*Eglise St-Jacques
Coesfeld (Allemagne)*

L'"habitus peregrinorum" du XVIe au XIXe s.

La composition classique des éléments de l'"habitus peregrinorum" ne change pas dans les premiers siècles.

La Fontaine est l'un des premiers à utiliser le thème du pèlerin dans le roman *"Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries"*, où un homme amoureux s'habille en pèlerin pour pouvoir rendre visite à sa maîtresse. La forme la plus spectaculaire de l'emploi des attributs est atteinte dans *"le voyage ou pèlerinage à Cythère"*, un thème des *"fêtes galantes"*, dans lequel la coquille retrouve son sens primitif de symbole de Vénus, la déesse de l'amour. Ce motif se répète dans le célèbre tableau de Watteau, *"Pèlerins de Cythère"*, qui dépeint des personnages connus comme Louis XIV, la marquise de Pompadour, en pèlerins.

Les pèlerins qui rentraient chez eux avaient le choix entre soit garder les vêtements, les chapeaux et bourdons comme pieux souvenirs et exemple pour leurs descendants, soit les laisser dans une quelconque église comme ex-voto et marque de reconnaissance pour avoir pu rentrer indemnes et éviter tous les dangers du voyage. Ceux qui entraient dans une confrérie St-Jacques pouvaient aussi porter les vêtements lors de solennités célébrées en faveur de la pieuse association.

Au XIXe s. se termine le mouvement européen des pèlerins vers le tombeau de l'Apôtre.

Et au XXe s., qu'en est-il? Il y a quarante ans, Vazquez de Parga écrivait: "Aujourd'hui le pèlerin est réduit à une image touristique de la ville de St-Jacques-de-Compostelle et de ses environs". Mais la situation a bien changé. Le Chemin de St-Jacques renaît et avec lui le pèlerin. Une nouvelle infrastructure apparaît. Le pèlerin a remplacé la gourde par la bouteille en plastique, l'escarcelle par le sac à dos et "l'esclavina" par l'anorak. Mais il continue d'être un pèlerin, portant la coquille et désirant "la compostela". Son pèlerinage ne recouvre pas toujours les exigences d'une véritable "peregrinatio religiosa" mais fait renaître un peu l'esprit européen de l'époque.

Robert PLÖTZ

Extr. de la revue "PEREGRINO" n°11, décembre 1989.

Traduction résumée de Fabrice Chêne.



Un pèlerin du XV^e siècle: HANS VON WALTHEYM

Né en 1422, ce bourgeois de Halle, homme de bien, pieux et cultivé, se rendit en pèlerinage à St-Maximin de Provence, avec son valet. Le voyage aller sur sol helvétique a paru dans le bulletin "ULTREIA" No 3 de mai 1989, p. 30-35. Le retour plus mouvementé s'effectuera également par la Suisse avec, entre autres, une visite à Nicolas de Flüe. Une première partie a été publiée dans "ULTREIA" No 5 de mai 1991, p. 23-29.

JOURNAL DE 1474 (suite) ¹⁾

L'aubergiste à Berne me prêta un cheval gris et nous laissâmes nos chevaux à Berne. L'auberge était celle de Frienhof au bord du lac de Thoune.

A Thoune, au Frienhof, nous laissâmes nos chevaux et je louai un grand bateau et nous remontâmes le lac jusqu'à Saint-Béat; ils appellent ce cher seigneur et saint "à Saint-Patte". Le cher seigneur Béat avait été un seigneur de France et il vint dans ce pays comme frère c'est-à-dire comme ermite, et il tua un horrible, cruel dragon qui causait beaucoup de dommages aux hommes. Le cher seigneur Béat obtint de Dieu aussi la grâce suivante: celui qui l'honore, l'invoque et le sert est protégé de la peste et des bubons etc.

Saint Béat repose en chair et en os sur une haute montagne, là, dans une cluse de pierre se trouvent murés son précieux corps et ses ossements, de sorte que l'on voit directement les ossements.

A St-Patte, il y a un monastère de chanoines réguliers, c'est à celui-ci, appelé de Lappe, qu'appartenait saint Patte; à l'époque de mon séjour à St-Patte, ce monastère venait d'être réformé.

A St-Patte, il y a dans la cuisine, près du fourneau, une broche que les sources et les ruisseaux, naissant de la montagne, font tourner etc.

Le jeudi, le jour de l'ascension de notre Seigneur, nous partîmes tôt de St-Patte, nous redescendîmes le lac en direction de Thoune et là nous entendîmes la messe et nous mangeâmes, et l'après-midi nous chevauchâmes vers Berne etc.

A Berne, je rencontrai le prieur du monastère des chartreux d'Eisenach; ce dernier m'informa que mon aubergiste de Genève lui avait remis une lettre de moi destinée à Gotschalk de Saxe et à ma soeur à Erfurt. J'avais ordonné à mon aubergiste de remettre ma lettre à mon beau-frère et à ma soeur en la confiant au prieur de la chartreuse d'Erfurt. Or, il n'était même pas arrivé jusqu'à Genève, car il était tombé malade à Erfurt de sorte qu'il ne put entreprendre le voyage et se rendre à la chartreuse mère²⁾ etc.

Remarque. Il faut se rappeler qu'une fois par année, à Pâques, les monastères chartreux dans nos pays doivent présenter leur message à la chartreuse mère et s'y rendre, et si quelqu'un veut prendre le chemin que j'ai parcouru en chevauchant pour y aller, il arrivera, avec les chartreux, sûrement à destination.

Lorsque j'envoyai le prieur d'Eisenach avec ma lettre à Berne, j'aurais bien aimé écrire encore une lettre à mon beau-frère et à ma soeur à Erfurt. Mais il se faisait trop tard. Ainsi le prieur me pria-t-il de venir chez lui à Thorberg dans la chartreuse etc.

Le vendredi après l'ascension de notre Seigneur, je me rendis à la chartreuse de Thorberg chez le prieur d'Eisenach en chevauchant de Berne 11 milles. Dans ce monastère je fus très bien reçu, car le prieur et les supérieurs me prièrent de rester chez eux quatre ou six semaines, de me reposer et de laisser reposer mes chevaux. Je les en remerciai très chaleureusement. La nuit même j'écrivis notamment des lettres que j'envoyai par l'intermédiaire du prieur d'Eisenach à mes enfants.

La chartreuse de Thorberg est située sur un roc haut et dur et c'est le monastère le plus agréable que j'ai jamais vu.

La chartreuse de Thorberg avait été le château seigneurial de ces territoires et il avait appartenu aux seigneurs de Thorbourg, et ces mêmes seigneurs de Thorbourg avaient été très puissants et avaient possédé beaucoup de terres près du Rhin. Et ce château à Thorbourg devint une chartreuse de la façon suivante etc.

Il se trouva que le seigneur de Thorbourg était l'ennemi de la ville de Berne. Il advint une fois que le seigneur de Thorbourg séjournait dans ses terres près du Rhin. Aussitôt que les Bernois apprirent cela, par une nuit, ils se préparèrent, lorsque le seigneur n'était pas à la maison, et escaladèrent le château de Thorbourg et l'occupèrent. Il arriva alors que la nouvelle atteignit le seigneur au Rhin l'informant que la ville de Berne avait escaladé et occupé son château de Thorbourg. Alors il envoya sur-le-champ ses lettres et son message à Berne et il leur écrivit qu'il avait prévu et décidé, il y a de nombreuses années, de faire de son château une chartreuse et de lui consacrer et céder entièrement tous les intérêts et les rentes qui s'y ralliaient. Puisque ce château de Thorbourg était maintenant en leurs mains, il pria instamment la ville de ne pas amoindrir sa bonne volonté et sa profonde dévotion et de permettre que ledit château avec tous ses biens et ses revenus devint une chartreuse. Ceux de Berne accédèrent à cette prière du seigneur et lui rendirent le château. Alors, le seigneur donna le château aux chartreux et en fit une chartreuse. Ce seigneur et fondateur repose là même, enterré dans le choeur etc.

Le monastère est maçonné en pierres, et toutes les pierres qui sont utilisées sont découpées dans le cloître du couvent et partout, et il y a quelques murs dans le cloître et quelques murs de maisons et de caves qui sont taillés directement dans la pierre et dans le roc etc.

Lorsque le château de Thorbourg devint un monastère de chartreux, les pères de l'ordre pensèrent que le nom de Thorbourg était trop noble et grandiose pour un couvent, et donnèrent au monastère ce nom-ci, de sorte qu'il s'appelle maintenant Thorberg.

Le samedi, après l'ascension du Seigneur, je chevauchai de Thorberg 11 milles, ils sont plus longs que dans notre pays 111 milles.

Et j'arrivai par la suite à Soleure, et j'y arrivai l'après-midi lorsque le clocher sonna une heure. L'auberge est bonne et s'appelle "aux Couronnes" à côté de la cathédrale etc.

Remarque. Il advint que le bon vendredi en la 74^e année³⁾ lorsque, à Burgdorf, dans la ville, nous écoutâmes la messe et dînâmes à l'auberge "aux Couronnes", que notre aubergiste commença de parler et dit que le secrétaire de la ville avait fait faire, près de la chapelle Saint-Pierre, un pavé et un chemin en pierre pour l'amour de Dieu. Alors il arriva, lorsqu'ils creusèrent avec des pioches pointues et retournèrent la terre avec d'autres pioches, qu'ils trouvèrent quelques osse-



Soleure, gravure de Mathieu Merian, en 1620, Musée de Bâle.

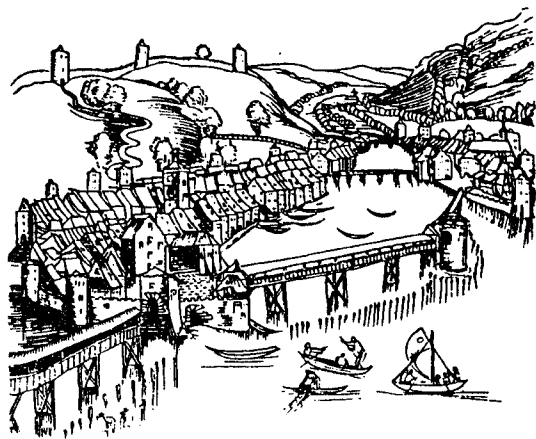
Joyeux drilles dans une auberge:
Croquis d'ambiance d'une tablée zurichoise (1484)



ments, ce qui les effraya grandement, et ils en informèrent les supérieurs de la ville. Ces derniers parcoururent les anciennes chroniques et trouvèrent que la reine Berthe, l'épouse du roi Rodolphe⁴⁾, qui était un roi romain et roi de la Bourgogne, et mère de sainte Adélaïde, l'épouse du premier empereur Otton, la mère de l'autre empereur Otton et grand-mère du troisième empereur Otton, avait découvert dans le passé, à l'endroit mentionné plus haut, par grâce et révélation divines, plusieurs squelettes de la compagnie de saint Maurice dont saint Ours avait été le capitaine. Pour cette raison, les supérieurs de la ville et des chanoines de Soleure ordonnèrent de continuer à déblayer et à creuser, et ils trouvèrent 37 corps de ces vénérables martyrs. En effet, un avait sa tête dans ses mains devant sa poitrine, un autre tenait sa tête sur son coeur, un autre avait sa tête sous son bras, un autre avait sa tête sur son ventre, un autre encore l'avait dans son giron. Notre aubergiste de Burgdorf dit en effet que ceux de Soleure obtinrent du très saint père le pape, que sa sainteté avait ordonné à quelques évêques de relever les dignes saints martyrs, ce qui devait être fait le dimanche suivant le dimanche *quasimodo geniti*⁵⁾, que l'on appelle le dimanche blanc. Et le dit bon vendredi je dus partir avec les marchands et la compagnie, et je fis retour à Soleure comme il est décrit ci-après.

Ici suit le récit de la légende de saint Ours⁶⁾:

Lorsque le samedi après *quasimodo geniti* moi, Hans v. Waltheym, arrivai à Soleure avec mon servent Kunz, l'aubergiste m'informa que le jour suivant, dimanche exaudi, on allait avoir dans la cathédrale la fête de la consécration et la kermesse à Soleure; nous allâmes aux vêpres. Or, j'avais une lettre de recommandation du secrétaire de Thoune adressée à l'un des chanoines de Soleure, appelé seigneur Kerstan Slyrenbach. Ainsi, à la fin des vêpres, je me rendis auprès du chanoine susmentionné et je lui donnai ma lettre de requête et de recommandation, et ce même seigneur retenait l'un des offices supérieurs dans la cathédrale, car il était sacristain, et lorsqu'il eut lu la lettre, il me reçut avec beaucoup de gentillesse et appela les chanoines qui avaient les clefs du reliquaire, et ils me conduisirent d'abord près de la chapelle Saint-Pierre et me montrèrent l'endroit où ils avaient trouvé les 37 martyrs. Après, dans la chapelle Saint-Pierre, ils ouvrirent toutes les portes et les serrures et me montrèrent une partie de ces saintes vénérables reliques. Ensuite ils me conduisirent dans la cathédrale et à nouveau ils ouvrirent toutes les portes et les serrures et m'indiquèrent les reliques des saints martyrs dont il y avait un grand nombre et elles émanaient un parfum très agréable. Après cela, je priai seigneur Kerstan Slyrenbach comme le secrétaire de Thoune lui avait écrit en intercédant pour moi de me bien vouloir donner quelque chose de ces vénérables reliques trouvées et relevées afin que je pusse en emmener dans mon pays. Or, le chanoine prémentionné me conseilla de m'adresser pour cela au maire, qui est le chef de la ville, et au secrétaire de la ville et de les en prier. C'est ce que je fis et je les en priai instamment selon le conseil et les directives du chanoine. Ainsi, les chanoines me prièrent avec beaucoup d'empressement de bien vouloir être leur hôte au repas de la kermesse et de manger avec le conseil de ville, car ils avaient la bonne coutume d'inviter le conseil de ville lors de la fête de la consécration; ils ajoutèrent qu'ils ne permettraient pas que je refusasse, qu'il fallait absolument que j'acceptasse. Or, il arriva ensuite, lorsque les chanoines



Lucerne en 1507



Le Pilate.

terminèrent de faire la procession, que le maire fit rassembler les seigneurs du conseil dans le cloître et il me fit savoir cela, je me joignis à eux et je les priai de bien vouloir me faire don des vénérables reliques qu'on avait trouvées et relevées. Ainsi, ils tinrent ensuite une délibération et le maire m'informa de leur décision: ils savaient bien que les chanoines m'avaient invité à la maison où ils allaient manger, leur décision donc était qu'au terme du repas le maire et les seigneurs du conseil inviteraient tous les chanoines à se réunir dans une salle; que je me joignisse à eux tous et que je présentasse ma requête, ils agiraient par la suite en bons médiateurs afin qu'elle ne me soit refusée. Après la célébration du grand office, les chanoines invitèrent moi et mon serviteur dans la maison d'un chanoine où le repas était préparé. Je m'y rendis et les chanoines et le conseil de ville me firent grand honneur et me témoignèrent beaucoup d'égards. Après le repas, le chapitre et les chanoines avec le conseil de ville se rendirent dans une salle où je me joignis à eux. Ainsi je présentai à eux ma demande avec beaucoup de respect en les priant de me faire don des dernières vénérables reliques trouvées. A ce sujet, ils me dirent et m'informèrent alors qu'ils me l'accordaient de bon gré et me communiquèrent qu'après vêpres ils me les donneraient. Alors je les priai de bien vouloir me donner un document scellé concernant le don qu'ils m'offraient afin que personnes ne puisse dire que je les avais saisies dans l'ossuaire du prochain village. Ils approuvèrent cette démarche. Ainsi, après vêpres, il arriva que je me joignis au chapitre et au conseil de ville, comme ils m'avaient fait savoir. Ainsi, ils me donnèrent des vénérables reliques des saints et vénérables martyrs tout un os du bras et l'enveloppèrent dans un tissu de soie et après dans du papier propre et ils scellèrent la vénérable relique et me la remirent avec beaucoup d'honneurs ce que moi, Hans v. Waltheym, reçus humblement avec joie et toute la dignité et la vénération qu'il convenait et qui lui étaient dues, et j'en remerciai Dieu avec toute ma ferveur possible. Je portai ladite vénérable relique de la très digne compagnie des saints martyrs avec moi à la maison. Le chapitre et le conseil de ville me remirent aussi une charte publique scellée des sceaux attachés du chapitre et du conseil de ville etc.

Soleure est une très vieille ville, car elle fut construite 350 ans avant la naissance de Dieu. La tour de la ville, d'où le nom "sola turris", est encore debout et se trouve au milieu de Soleure, le conseil de ville y fit construire un cadran solaire avec une aiguille.

Près du couvent des Carmes déchaussés il y a encore la tour qui était attachée au château où Hirtacus⁷⁾, le magistrat, avait habité.

A Soleure deux ducs de Zähringen sont enterrés dans la cathédrale; ils avaient résidé à Soleure et avaient fondé et construit la ville de Berne. Leur propre mère les déshérita afin qu'elle pût rester au pouvoir et gardât et possédât l'héritage des princes défunts qu'elle déshérita lâchement. A cause de cette méchanceté criminelle félonne et sans bornes on créa jadis une loi à Soleure qui ne permit pas que les mères devinssent héritières des biens des enfants, mais qui exigea que leurs biens tombassent à d'autres proches parents. Voilà ce que cette femme criminelle et félonne, cette duchesse, qui était plus méchante que la maudite Jézabel, fit à toutes les femmes vertueuses de Soleure etc.

La fois suivante que l'empereur Frédéric passa quelques jours à Soleure.. les honnêtes femmes de Soleure se réunirent et décidèrent qu'il fallait se rendre auprès de sa majesté impériale et la prier que sa grâce impériale trouve bon de détourner, d'enlever pareille disgrâce d'elles et de l'annuler avec miséricorde. Et le conseil de ville apprit cela. Alors ils firent savoir aux femmes qu'elles devaient abandonner ce projet, qu'elles ne parviendraient pas à le réaliser ni auraient du succès.

Le lundi après dimanche exaudi⁸⁾, nous chevauchâmes vers Langenthal; l'auberge est (appelée) "aux Lions"; 2 longs milles etc.

Sursee III milles; l'auberge est appelée "au Soleil" etc.

Lucerne II milles; l'auberge est sur le pont nommée "à la Couronne". Nous y arrivâmes le mardi après le dimanche exaudi; c'était au soir de la Saint-Urbain⁹⁾.

A Lucerne je laissai mes chevaux et louai un bateau et allai le mercredi après la fête du pape saint Urbain sur le lac chez frère Nicolas¹⁰⁾, chez ce saint toujours vivant. Et lorsque nous quittâmes Lucerne en bateau, nous passâmes tout près, à trois brasses du Mont Pilate, la montagne où Pilate repose au fond d'un lac profond qui n'a point de défluent.

Dans ce même lac, Pilate émerge toutes les années le matin du bon vendredi pendant l'office de sorte qu'on le voit distinctement, et après l'office, il sombre et s'abîme à nouveau¹¹⁾. J'aurais voulu réaliser mon projet de me rendre à ce lac sur la montagne, mais je fus autant saisi d'horreur que je ne fus capable d'y aller. Lorsque nous nous fûmes déplacés 2 grands milles sur le lac de Lucerne, nous arrivâmes à une montagne si affreusement haute que nous crûmes qu'il n'y avait point d'habitants et point de champs. Nous dûmes escalader cette montagne qui était difficile et dangereuse à escalader. Il n'y avait ni chemin ni sentier, et des violents torrents sylvestres se jetaient vers le bas sous nos yeux. Et quand nous arrivâmes au sommet de cette haute montagne, nous y découvrîmes un paysage très agréable avec des villages, des champs, des prés, des bois et aussi avec des bons pâturages; il y avait aussi un bon élevage de vaches, de boeufs, de chevaux, car on y rencontre de très beaux étalons. On y trouve aussi la meilleure volière d'autours qu'on puisse avoir au monde, et le duc de Milan se les fait amener et porter chaque année. Le pays, là, sur cette montagne, s'appelle Unterwalden, là aussi habitent des braves Allemands.

¹¹⁾ *Die Pilgerfahrt des Hans v. Waltheym im Jahre 1474.*
Hsg. Friedrich Emil Welti, Bern, 1925 (p 57 [29] à p 70 [31]).
Nous devons cette traduction à Mme Anna Sziraky, chargée de cours à l'université de Genève. Qu'elle en soit remerciée.

²⁾ *La Grande-Chartreuse.* ³⁾ le vendredi saint de 1474.

⁴⁾ *Rodolphe II, mort en 937.* ⁵⁾ 1^{er} dimanche après Pâques

⁶⁾ Nous supprimons ce récit de 5½ pages: apparemment la traduction de la légende latine de st Ours (Ursus). Celui-ci était soldat dans la légende thébaine. Il échappa au massacre d'Agaune (VS) où périt son chef st Maurice. Il fut décapité vers l'an 300 à Soleure avec son compagnon st Victor. Son corps fut jeté dans l'Aare. La cathédrale de Soleure lui est dédiée. ⁷⁾ Personnage de la légende de st Ours.

⁸⁾ 1^{er} dimanche après l'Ascension. ⁹⁾ 25 mai. ¹⁰⁾ de Flue

¹¹⁾ *König von Vach parle également du Mont Pilate et de sa légende. Voir Ulteia No 2, nov.1988, p 36.*



Le Ranft en 1820
chapelle de Nicolas de Flue.



Le plus ancien portrait de Bruder Klaus, vers 1560.
Bibliothèque nationale suisse.

PS. Les pages suivantes parlent des rencontres de H.v.W. avec Nicolas de Flue. Cela ne concerne donc pas directement le sujet qui nous préoccupe, à savoir: l'itinéraire suisse du pèlerin H.v.W. Cependant, nous publierons ce texte si plusieurs lecteurs en adressent la demande à notre secrétariat.

innovation

Pour vous, le meilleur.

grand passage

Pour vous, le meilleur.

eurolines

LINEAS REGULARES INTERNACIONALES EN AUTOCAR

SALIDAS DE: GINEBRA-BASILEA-ZURICH

HACIA:

-GALICIA: ORENSE, SANTIAGO, LA CORUÑA

-ASTURIAS - -SALAMANCA, etc. (3 salidas semanales)
MADRID - BARCELONA
VALENCIA - ALICANTE
MALAGA, etc.

En verano y Navidad salidas suplementarias



-TODO TIPO DE
VIAJES
ENVIOS POR CORREO
A TODA SUIZA
¡¡CONTACTENOS!!

GINEBRA: *Autotourismo Léman, S.A. ALSA*
13, rue de Fribourg. 1201 Genève
Telf. 022-7324057

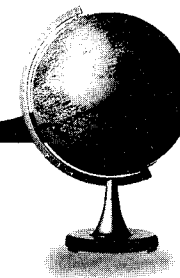
ZURICH: *Autotourismo Léman, S.A. ALSA*
Filiale Zürich. Limmatstrasse. 103.8005 Zürich
Teléfono 01-2727210

BASEL: *Autotourismo Léman, S.A. ALSA*
U-SHOP Bahnhof Lewden, 11. Box 2108 - 4002 Basel
(En el pasaje subterráneo de la estación) Teléfono 061-220 223.

Z

comme
Zyma

Les sociétés du Groupe dans de nombreux pays ainsi qu'un vaste réseau de partenaires assurent à Zyma un rayonnement international. Pour que le monde entier profite de son expérience.



 **Zyma**

Spécialités pharmaceutiques
Zyma SA Nyon Suisse

Marie-Humbert VICAIRE
Univ. de Fribourg

LES TROIS ITINÉRANCES DU PÈLERINAGE AUX XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

II. LA MARCHÉ D'EXIL OU D'EXPATRIATION

1. La marche d'exil du moine

C'est en Orient, au IV^e siècle, qu'il faut remonter pour découvrir l'inspiration chrétienne primitive du pèlerinage²¹. L'amphibologie du terme latin *peregrinus*, tantôt expatrié, tantôt voyageur de dévotion, n'existe pas dans le terme grec correspondant à *peregrinatio* : *xénitéia*, qu'on doit traduire par dépaysement, expatriation, exil volontaire. La *xénitéia* est « la démarche par laquelle le moine quitte sa patrie pour aller vivre dans un pays où il aura toujours le sentiment d'être un étranger »²². Elle concerne donc le moine et se présente comme l'accomplissement suprême de l'éremitisme, la fuite au désert. Aussi est-elle en ce temps essentiellement liée à la recherche de la paix intérieure, l'*hésychia*²³, indispensable à qui veut entendre la parole de Dieu en toute disponibilité, à qui veut trouver Dieu. Saint Jérôme, qui la recommande dans sa lettre à Héliodore en termes lapidaires « il n'est pas possible au moine d'atteindre la perfection dans sa patrie »²⁴, en donne un motif tout à fait personnel : on a dans son milieu originel trop de motifs d'exaspération. Mais l'ensemble de la tradition donne le motif inverse. Il faut fuir sa patrie pour échapper aux honneurs et vivre dans le mépris. Cette fuite, complétant l'abandon des biens, achève de libérer des soucis réguliers et des liens du milieu natal. Abraham partant « sans savoir où il allait », pour obéir à l'ordre de Dieu de quitter son pays, sa famille et la maison de son père, en est le type figuratif et son image émouvante revient continuellement depuis le IV^e siècle²⁵.

Aussi l'expatriation n'est-elle vraiment réalisée que si à l'étranger on reste un étranger, inconnu, méprisé, sans secours. Si dans le nouveau lieu on voyait se reconstituer les habitudes, l'aisance, la considération, il faudrait pour couper court vivre en reclus complet, ou bien fuir de nouveau. A la limite, la *xénitéia* monastique peut aboutir - c'est

le cas en Syrie dès les origines²⁶ - à d'incessants déplacements. Le moine devient un migrateur perpétuel, un vagabond sacré selon la description des justes de l'Ancien Testament dans l'Épître aux Hébreux²⁷.

L'Occident, qui dès Jérôme connaît une autre inspiration du pèlerinage, retrouve pleinement celle de l'Orient avec les Irlandais colombaniens, dont on connaît les étonnantes migrations successives. Ce n'est pas d'abord un dessein missionnaire qui pousse Colomban à passer sur le continent, mais la volonté de s'exiler du clan et de la terre aimée²⁸, et les essaimagelements successifs de ses monastères jusqu'à Bobbio en Italie restent pleinement dans la tradition orientale de la *xénitéia*. On notera cependant l'intervention d'un modèle nouveau, évangélique celui-là, surajouté à celui d'Abraham. En s'expatriant au nombre de treize, un abbé et douze frères, les colombaniens s'inspirent évidemment de l'itinérance de Jésus et ses apôtres en Galilée. Et l'on comprend comment leur exemple aboutit finalement à l'expatriement proprement missionnaire, cette fois, des moines anglo-irlandais, d'où est sortie l'évangélisation de la Frise et de la Germanie, qui culmine avec saint Boniface.

C'est l'inspiration même qu'on retrouve à l'orée du XI^e siècle avec le mouvement des prédicateurs ermites, ou prédicateurs itinérants de l'ouest de la France. Quand saint Etienne d'Obazine, prédicateur prestigieux, décide avec un compagnon de partir à la suite du Christ pauvre, « abandonnant le sol natal, pieds-nus, ils s'en allèrent comme en exil... et parcoururent le pays en tout sens²⁹ ». De même saint Norbert, à l'heure de sa conversion, distribue tous ses biens aux pauvres et commence avec deux compagnons, « à l'exemple du patriarche Abraham »³⁰, une route d'exil qui le mène finalement à Saint-Gilles où il rencontre le pape, lui-même fugitif, qui lui confie une mission universelle de prédication.

On parlera plus loin du retentissement au XIII^e siècle, en Languedoc, de cette itinérance prédicante. A cette époque et en ce lieu, il y a longtemps que le thème de l'expatriation n'est plus l'inspiration dominante des marcheurs de Dieu. Il demeure présent pourtant réellement dans tout pèlerinage, et cela jusqu'à nos jours. A l'époque moderne, la Grande Chanson de Saint-Jacques ne commence-t-elle pas ainsi :

« Lorsque nous partîmes de France, tristes et marris,
Nous quittâmes pères et mères, tous nos amis... »³¹

Tout récemment, en 1977, le bref compte rendu du pèlerinage de Jean-Nicolas et de Christine - 80 jours à pieds jusqu'à Compostelle avec leur bébé de neuf mois - utilise



les mots caractéristiques de : « rupture nécessaire dans les habitudes de vie », « se remettre en cause », « tout laisser de côté », « chercher l'Essentiel »³².

Enfin, le testament du pèlerin médiéval avant son départ n'était pas seulement une précaution, mais un signe qu'il se préparait, si Dieu le voulait, au voyage sans retour. S'il mourait en route ou au terme, il était considéré comme favorisé d'une grâce exceptionnelle.

D'autre part, l'esprit d'expatriation se retrouve vivant au XIII^e siècle dans deux formes dérivées du pèlerinage : la route de l'écolier et celle du croisé.

2. L'exil de l'écolier

L'idée qu'il faut partir et accepter l'exil pour acquérir la sagesse est un thème cher à Epictète³³. A l'époque hellénistique il a croisé le thème religieux de l'exil chez Philon et chez les moines égyptiens. Il reparait en Occident au XII^e siècle avec la renaissance des écoles. Bernard de Chartres, ce grand éducateur de l'école de la cathédrale, énumère, à côté « de l'humilité d'esprit, de la vie pacifiée et de la pauvreté », comme l'une des clefs essentielles de l'art d'apprendre : « une terre étrangère »³⁴. Ce que Jean de Salisbury et Hugues de Saint-Victor non seulement commentent³⁵, mais illustrent dans leur personne, eux qui se sont expatriés pour trouver dans les écoles de France la sagesse divine.

On ne s'étonne pas de rencontrer un peu plus tard ce thème à propos des grands clercs qui furent les prédicateurs itinérants de l'Ouest. Baudry de Dol († 1130) nous dépeint Robert d'Arbrissel à la poursuite des saintes lettres qui fleurissent alors à Paris, « franchissant comme un exilé, un fugitif » les frontières des terres de ses pères³⁶. Et le biographe (avant 1168) de Vital de Savigny, nous apprend que « pour pouvoir se consacrer plus librement à l'acquisition de la sagesse, il voulut dès son adolescence délaisser pour son amour le sol natal et s'en aller à l'étranger »³⁷.

Telle est encore au cours du XIII^e siècle la situation des clercs languedociens dès qu'ils se consacrent à l'étude supérieure de la théologie, même après la fondation en 1229 de l'université de Toulouse et le développement du *studium* de Montpellier, où les études de théologie ne s'organisent que lentement. Les principales écoles théologiques y sont celles des mendiants et surtout des Prêcheurs. Or ce n'est qu'en 1272 à Montpellier, en 1295 à Toulouse que les écoles de théologie des Jacobins deviennent des *studia generalia* selon le modèle parisien avec des maîtres de Paris³⁸. Les

facultés de théologie ne se formeront qu'au milieu du XIV^e siècle³⁹. D'ici là les grands clercs du pays destinés à devenir des maîtres en théologie, comme les religieux mendiants et la plupart de leurs émules sur le continent, auront dû se faire pèlerins et étrangers pour acquérir ailleurs le degré suprême de la Sagesse sacrée.

3. L'expatriation du croisé

On sait que l'inspiration du croisé est également issue de celle du pèlerin, dont elle conserve non seulement le nom et les gestes mais de nombreux éléments spirituels⁴⁰. Dans le cas des croisades de masse, des croisades populaires surtout, cette inspiration s'enrichit encore des thèmes de l'Exode, le ferment très puissant de la spiritualité de l'Ancien Testament. La masse des pèlerins redevient le peuple en marche, le peuple du désert près duquel Dieu se tient, le peuple des pauvres de Dieu expatriés, affamés, massacrés, pitoyables⁴¹. L'attente de Jérusalem s'identifie avec l'espérance de la Terre-Promise et l'attente de la Parousie. La psychologie de l'exil sans retour, prend la forme du désir de mourir à Jérusalem, pour gagner de là plus sûrement la patrie céleste, voire de mourir martyr. L'idée d'expatriation pour Dieu s'unit ainsi à celle de service (*militia*) du Christ, qui reprend son sens militaire. L'*Ecclesia peregrinans* se confond avec l'*Ecclesia militans*⁴². Même l'idée de guerre que contient cette forme de pèlerinage prend la couleur à la fois de la conquête de la Terre-Promise, et de la guerre ultime pour l'établissement définitif de la paix de Dieu.

On sait que l'ancêtre principal des Comtes de Toulouse, au tournant du XII^e siècle, Raymond IV, dit de Saint-Gilles, fut de tous les chefs de la première croisade le plus pénétré de l'idéal pérégrinant et qu'en se croisant avec nombre de ses vassaux, il fit vœu de ne plus revenir jamais dans ses Etats. Il mourut en effet en Terre sainte à Tripoli (1105). Or ses fils et successeurs, Bertrand et Alphonse Jourdain mourront à leur tour à Tripoli en 1112 et 1148⁴³. Le Languedoc ne devait plus connaître de participation aussi massive de ses féodaux à la croisade d'Orient. Il y eut cependant au cours du XIII^e siècle toute une série de vœux de croisade, dont le détail nous échappe⁴⁴.

Les traces les plus visibles d'idéal pérégrinant de la croisade qu'on peut recueillir en ce siècle et dans ce pays, se rencontrent chez les croisés du nord durant la guerre d'Albigeois. Si ambiguë que soit la présence de thèmes chrétiens du pèlerinage dans une pareille entreprise, on aurait tort de les négliger. L'histoire serait sans eux inexplicable.

Ce n'est pas là cependant que l'on rencontre la tradition religieuse la plus authentique du pèlerinage chrétien. Il est temps de passer à un autre type d'itinérance religieuse largement représentée en Languedoc aux XIII^e et XIV^e siècles. Quand les effectifs des pèlerins-croisés, qui dans leur ensemble ne partagent nullement les appétits de conquête de Simon de Montfort et de ses compagnons, ne cessent de se renouveler pendant près de vingt ans ; quand circulant en pèlerins sans armes, le bourdon à la main, ils s'exposent à être massacrés sans défense, comme ce fut le cas à Montgey en 1211⁴⁵ et près de Carcassonne en 1212⁴⁶ ; quant au matin des batailles ils se préparent religieusement à la mort, qui serait à leurs yeux un martyr⁴⁷ ; enfin quand, peu soucieux des impératifs militaires, ils se retirent de l'entreprise une fois accomplis les quarante jours de service exigés pour l'indulgence, remettant par leurs départs continuellement en cause les succès obtenus, ces gestes ne sont évidemment pas des jeux, ni des formalités, encore moins des hypocrisies qui couvriraient des intentions tout autres. Ils ne s'expliquent que par les résurgences de la psychologie pérégrine qui se trouve à leur origine.

Notes : — (21) Campenhausen, 164-167. Guillaumont, 37-56. — (22) Guillaumont, 32. — (23) P. Adnès, art. *Hésychasme*, dans *Dict. de Spiritualité* VII (1969), 381-399. Guillaumont, 39-43, 51. — (24) Lettre XIV, 7. Ed. Labourt I, Paris 1949, 40-41. — (25) *Genèse* XII, 1 et 5 et *Hébreux* XI, 8-10. — (26) *Guillaumont*, 46 à 49. L'Égypte au contraire y répugne, 50-57. — (27) XI, 8, 13-16, 37-38. — (28) Campenhausen, 175-176. — (29) *Nativo solo relicto nudis pedibus quasi ad exilium ire ceperunt...*, *lustrata undique regione...* Ass Mars I, Anvers 1668, 801 bⁱⁱ. — (30) *Venditis insuper domibus ac caeteris omnibus que... possidebat... et pauperibus erogatis... exemplo patriarchae Abraham spontaneam adiit peregrinationem, Sancti Norberti Vita A*, PL 170, 1272 A. — (31) Barret-Gurgand, 17. — (32) *La Croix* du 8 novembre 1977. — (33) *Entretien* III, 24, 78, éd. Souilhé III, Paris 1963, 105-106 ; voir aussi III, 21, 8, p. 67 et III, 23, 32, p. 92. Cf. Philon, cité par Guillaumont, 33 et 34. — (34) G. Paré, A. Brunet et P. Tremblay, *La Renaissance du XII^e s. Les écoles et l'enseignement*, Paris-Ottawa 1963, 34, n. 2, d'après J. de Salisbury, *Policraticus* VII, 13. PL 199, c. 666 et 670. — (35) Pour Jean, cf. n. précédente. Hugues de Saint-Victor, *Eruditionis didascalicae* III, 13-20. PL 176, 773 B et 778 AB. — (36) *Fines paternos tanquam exsul et fugitivus exivit. Vita B. Roberti auctore Baldrico*, PL 162, 1047 A. — (37) *Natale solum ejus [sapientiae] amore studuit relinquere exterarumque regionum jam grandiusculum adire. Vita B. Vitalis Saviniacensis*, dans *Analecta Bollandiana* I (1882), 362. — (38) *Dominique et ses Prêcheurs*, Fribourg-Paris 1977, 98. — (39) *Ibidem*, 92-94. — (40) Congar, 191-197. Sigal, 9-12. — (41) J. Guillet, *La marche à travers le désert*, dans *Thèmes bibliques* (Théologie, 18), Paris 1954, 9-25. — (42) Congar, 177, n. 18 et 189-192. — (43) Ph. Wolff, *Histoire du Languedoc*, Toulouse 1967, 177-179. — (44) Les chapitres provinciaux des Prêcheurs dans le Midi réglementent l'activité de nombreux prédicateurs de croisade en 1253, 63, 66, 68, 73, 74, 75, 85, 87, 1302, *Acta Capitulum provincialium* OPP, éd. C. Douais, Toulouse 1894, LX à LXXIII. — (45) Cernai n° 218-219. — (46) Cernai n° 361. — (47) Simon de Montfort, Cernai n° 453, 457, 461. Cf. aussi la spiritualité du martyr chez Pierre de Castelnau, Cernai n° 360 ; id. Foulques de Toulouse, n° 221. —

<p>Chemins de Saint-Jacques</p> <p><i>Itinéraire Culturel Européen</i></p>	<p>Cammino di Santiago</p> <p><i>Itinerario Culturale Europeo</i></p>	<p>Wege der Jakobspilger</p> <p><i>Europäische Kulturstrassen</i></p>
<p>The Pilgrim route to Santiago</p> <p><i>European Cultural Itinerary</i></p>	<p>Pelgrimswegen naar Santiago</p> <p><i>Europeesee Kultuurroute</i></p>	<p>Valfart til Sankt Jakobs grav</p> <p><i>Kulturens vej gennem Europa</i></p>
<p>Estrada de Santiago</p> <p><i>Itinerário Cultural Europeu</i></p>	<p>Pilgrimsvägar till Sankt Jakob</p> <p><i>Europeiska kulturvägar</i></p>	<p>Santiago Hac Yolu</p> <p><i>Avrupa Kültürel Gezergehi</i></p>
<p>P. Jaakobin pyhiinvaellustie</p> <p><i>Eurooppalaista kulttuuriteitä</i></p>	<p>Leidin til Jakobslands</p> <p><i>Menningarvegur Evrópu</i></p>	<p>Valfart til Sankt Jakobs grav</p> <p><i>Kulturens vei gjennom Europa</i></p>

La deuxième partie des "Trois itinérances du pèlerinage", p 54-59, est extraite du 15^e Cahier de Fanjeaux: Le pèlerinage, Privat, Editeur - Toulouse - 1980 - 304 p. Sa reproduction a été possible grâce à l'aimable autorisation du Père Vicaire et des éditions Privat de Toulouse.

p 56. La Grande Madonne d'Einsiedeln de maître E.S. - 1466
Bâle, Cabinet des Estampes.